

**Faculté de philosophie, arts et lettres**

***Let's Talk F : Feminisme anno 2021 :*  
sous-titrage et commentaires**

Auteur : Florine DELATTRE  
Promoteur(s) : Thierry LEPAGE et Marlène VRANCX  
Année académique 2023-2024  
Master en traduction à finalité spécialisée :  
traduction et audiovisuel

**Let's Talk F : Feminisme anno 2021:**  
**sous-titrage et commentaires**



## Remerciements

Je tenais tout d'abord à remercier toutes les personnes sans qui ce travail de fin d'études n'aurait jamais pu voir le jour.

Mon promoteur, Thierry Lepage et ma co-promotrice, Marlène Vrancx  
pour leur aide et conseils précieux.

Mes relectrices, Olivia et sa maman, Nathalie.

Mon amie Pauline pour son soutien durant la rédaction de ce travail  
et ces six années d'étude passées ensemble.

Mes parents, Jean-Marc et Laurence pour leur présence  
et leurs encouragements durant l'ensemble de mon cursus universitaire.

Mon compagnon, Mehdi qui a toujours cru en moi et été présent à mes côtés  
durant ces deux années de master.

1	Préface .....	2
2	Introduction : le féminisme en traduction littéraire et audiovisuelle .....	4
2.1	Description générale du féminisme .....	4
2.1.1	Définition et origine du terme « féminisme » .....	4
2.1.2	Quelques courants féministes importants .....	8
2.1.3	Le féminisme aux Pays-Bas .....	15
2.2	La traduction littéraire féministe .....	18
2.2.1	Enjeux .....	19
2.2.2	Comment traduire de manière féministe ? .....	22
2.2.3	Difficultés et critiques .....	24
2.2.4	Un cas pratique : Le <i>Deuxième Sexe</i> de Simone de Beauvoir .....	27
2.2.5	Perspectives .....	29
2.3	Le féminisme et le genre en traduction audiovisuelle .....	30
2.3.1	Enjeux et observations .....	31
2.3.2	Contraintes .....	34
2.3.3	Perspectives .....	36
2.4	Conclusion de la partie théorique .....	37
3	Présentation du support audiovisuel .....	38
4	Sous-titres .....	39
5	Commentaires de sous-titrage .....	40
5.1	Paramètres et considérations techniques .....	40
5.2	Script et alignement des sous-titres .....	40
5.3	Recherches terminologiques .....	41
5.4	Typographie .....	43
5.4.1	Italique .....	43
5.4.2	Trait de dialogue et points de suspension .....	44
5.4.3	Guillemets .....	45
5.4.4	Nombres cardinaux et ordinaux .....	46
5.4.5	Capitales .....	47
5.5	Traitement réservé à la langue étrangère .....	48
5.6	Découpe des sous-titres .....	49
5.6.1	Changements de plan .....	49
5.6.2	Temps de parole .....	49
5.6.3	Découpe entre les sous-titres et au sein des sous-titres .....	51
5.7	Difficultés rencontrées .....	53
5.7.1	Ajouts et précisions .....	54
5.7.2	Omissions .....	55
5.7.3	Reformulations syntaxiques et lexicales .....	56
5.7.4	Éléments culturels .....	58
A.	Explicitation dans la langue cible .....	58
B.	Recherches contextuelles .....	60
C.	Des sous-titres inclusifs et féministes .....	62
5.7.5	Termes non traduits .....	64
5.7.6	Traductions personnelles .....	66
6	Conclusion .....	67
7	Bibliographie .....	69

## 1 Préface

Pour clôturer ces deux années d'étude de master en traduction et audiovisuel, j'ai donc décidé de travailler sur un mémoire en sous-titrage, et ce, en langue néerlandaise. En effet, je souhaitais pouvoir pratiquer davantage mon néerlandais, étant donné mon séjour d'échange durant le premier quadrimestre à Birmingham, au Royaume-Uni. Pour ce qui est de la thématique de mon travail, je me suis dirigée vers un document audiovisuel qui traitait du féminisme, sujet pour lequel je dévoue un vif intérêt depuis de nombreuses années. Durant mon bachelier en langues et lettres modernes, orientation germaniques à l'*UCLouvain*, j'ai notamment suivi la mineure en études de genre qui m'a permis d'acquérir de nombreuses connaissances dans le domaine. Mon cours en études de genre durant mon Erasmus à Birmingham fut également très enrichissant pour encore approfondir mon savoir sur le sujet, et ce, d'un point de vue anglo-saxon. Ces deux opportunités ont donc permis de répondre à ma curiosité sur le sujet. En outre, toutes ces connaissances acquises ont été très précieuses dans la rédaction de ce travail ainsi que dans la compréhension de mon document source. La cause des femmes est également une cause qui me tient à cœur et lutter pour l'égalité de genre fait partie de mes convictions personnelles. Cette question du féminisme et du genre est également très présente dans notre société actuelle et mérite réflexion que ce soit au niveau linguistique, social, législatif ou déontologique dans la profession de traducteur, comme vous le verrez dans ce travail. Dans le cadre de ce mémoire en traduction, on peut également se poser la question de savoir si le féminisme est un phénomène international qui peut donc traverser la barrière de la langue et de la culture : en particulier, la traductibilité de ses différents concepts et aspects. On peut également se questionner sur la possibilité d'une traduction féministe et plus inclusive dans des langues où le genre est marqué, comme le français.

Avant de vous parler du sous-titrage en tant que tel, j'ai décidé d'introduire le sujet avec une description générale du féminisme qui traite de son origine, évolution et de ses différents courants. J'ai également abordé le féminisme aux

Pays-Bas, pays dont il est question dans mon sous-titrage (Studium Generale Delft, 2021). Afin de lier le sujet du féminisme à celui de la traduction, il a également été discuté des pratiques de la traduction littéraire féministe ainsi que des thématiques du féminisme et du genre en traduction audiovisuelle. À l'issue de cette introduction, j'aurai ainsi développé tous les savoirs et connaissances nécessaires à la compréhension de la suite de mon travail. Vous trouverez ainsi, en deuxième partie, les commentaires liés à mon sous-titrage d'un épisode de la série de conférences *Het Filosofische Café* de Studium Generale Delft, « Let's Talk F : Feminisme anno 2021 ». Cet épisode traite donc de l'histoire du féminisme du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, tout en se focalisant sur les Pays-Bas et le féminisme d'aujourd'hui (Studium Generale Delft, 2021). Vous pourrez ainsi trouver mes sous-titres en annexe, mais également le script de la conférence ainsi qu'un glossaire. En effet, j'ai également rédigé un glossaire néerlandais-français reprenant les termes et concepts importants liés au féminisme ou aux études de genre, vu le vocabulaire spécifique qui pouvait être employé à certains moments dans la conférence.



## **2 Introduction : le féminisme en traduction littéraire et audiovisuelle**

### **2.1 Description générale du féminisme**

La conférence que j'ai sous-titrée a été donnée par Linda Duits, écrivaine et chercheuse en sciences sociales, spécialisée en genre, sexualité et culture populaire (Linda Duits, 2024). Elle traite de l'évolution du féminisme du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, et ce, plus particulièrement aux Pays-Bas. Il me semble donc judicieux d'introduire le sujet avant de nous concentrer sur le contenu et les commentaires de mon produit audiovisuel. Tout d'abord, je vais approcher les différentes significations du féminisme et définir ce terme dans le cadre de mon sous-titrage avant d'aborder quelques courants féministes qui ont marqué l'histoire ainsi que la société actuelle. Enfin, je passerai en revue quelques aspects du féminisme aux Pays-Bas en lien avec la conférence de Linda Duits.

#### **2.1.1 Définition et origine du terme « féminisme »**

Définir le féminisme peut s'avérer une tâche complexe vu que chacun pourrait en donner sa propre définition. Comme expliqué par Linda Duits (2021), le terme « féminisme » a longtemps été associé par erreur à un philosophe français, Charles Fourier, qui, durant son vivant, parlait déjà d'inégalité sociale. Néanmoins, Alexandre Dumas fils utilisera le mot « féministe » pour la première fois en 1872 pour qualifier les hommes favorables à la cause des femmes de manière péjorative (Riot-Sarcey, 2015). Les hommes dits « féministes » voient « donc leur virilité leur échapper » (Riot-Sarcey, 2015, p. 1). Ainsi, le tout premier sens de cette lexie incarne donc l'idée d'égalité entre les sexes, pensée qui est, par ailleurs, assez ancienne (Riot-Sarcey, 2015). Quelques années plus tard, Hubertine Auclert lui confère son sens moderne et le féminisme devient donc l'emblème du droit des femmes et de l'égalité entre les genres (Riot-Sarcey,

2015). Le féminisme est alors simplement défini comme la croyance que les femmes ont les mêmes capacités que les hommes (Freedman, 2007) ; comme nous le verrons plus loin dans ce travail, cette hypothèse sera souvent remise en question, notamment au travers de la biologie qui différencie les hommes des femmes. Pour les scientifiques et le personnel religieux, il semble évident que les femmes sont inférieures aux hommes (Freedman, 2007), notamment à cause de la différence sexuelle. Les scientifiques ont tenté de justifier cette différence biologique par le dimorphisme sexuel. En effet, la science démontrerait qu'il existe des différences physiques entre les mâles et femelles de la même espèce (Britannica, 2024). Ces différences pourraient être observées au niveau de la taille, de la couleur ou encore de la morphologie de l'espèce (Britannica, 2024). Par exemple, les oiseaux mâles sont généralement plus colorés que les femelles ; les mâles ont besoin de couleurs vives pour leur parade dans le cadre de la reproduction tandis que les femelles sont plutôt de couleur neutre pour mieux se camoufler dans leurs nids (Britannica, 2024). Cependant, ce dimorphisme sexuel peut être battu en brèche par de nombreux contre-exemples (Britannica, 2024) comme la mante religieuse, où le mâle est plus petit que la femelle. Pour ce qui est de l'espèce humaine, des squelettes préhistoriques datant du Paléolithique démontreraient que la corpulence des femmes était assez semblable à celles des hommes à cette époque (France Culture, 2021a). Ce dimorphisme sexuel n'est donc même pas applicable à l'Homme.

Pour les féministes, la différence biologique et sexuelle n'explique pas l'infériorité des femmes : ce sont les coutumes sociales qui rendent les femmes dépendantes de leur mari, surtout économiquement (Freedman, 2007). Les femmes n'ont pas le droit d'avoir leur propre compte en banque, et ce, même lorsqu'elles commenceront à travailler. En 1907, elles obtiennent le droit de percevoir un salaire avec l'accord de leur mari : les femmes travaillent, mais leur situation économique reste quand même dépendante de leur mari (Damoisel, 2018). Elles seront autorisées à travailler sans l'accord de leur mari seulement en 1965 malgré leur implication dans les usines durant les Première et Seconde Guerres mondiales (Damoisel, 2018) (Studium Generale Delft, 2021). Dès la fin de

celles-ci, les femmes étaient priées de retourner dans leurs foyers (Damoisel, 2018). La libération du corps des femmes sera également revendiquée au détriment de leurs maris, notamment au niveau de la contraception et de l'avortement durant l'entre-deux-guerres (Damoisel, 2018). Cependant, la lutte est loin d'être terminée. Certaines coutumes sociales perpétuent l'infériorité des femmes et la domination des hommes. Celles-ci constituent la société patriarcale dans laquelle les femmes ont vécu depuis des millénaires et même encore aujourd'hui, selon certaines féministes.

Pourtant, à la Préhistoire, les femmes participaient à la chasse et ont même contribué aux peintures rupestres durant le Paléolithique supérieur (France Culture, 2021a). Les vestiges archéologiques ne démontrent en effet aucune division sexuée du travail (France Culture, 2021a). La maternité est également valorisée au Paléolithique et les femmes sont maîtres de leurs corps ; ce qui casse le cliché des femmes préhistoriques qui mettaient au monde beaucoup d'enfants (France Culture, 2021a). Vu le manque d'hygiène et le taux de mortalité maternelle et infantile, on accordait probablement plus de visibilité aux femmes, ce qui leur assurait un statut équivalent aux hommes (Michel, 2007). Elles font le pain et fabriquent de véritables objets d'artisanat (France Culture, 2021a) : par exemple, des statuettes en argile représentant ce qu'on appelait des déesses-mères (Michel, 2007). La situation des femmes telle que nous la connaissons aujourd'hui serait donc apparue avec la deuxième révolution néolithique entre 6000 et 3000 ans avant Jésus-Christ : en effet, à la suite de nombreuses inventions à cette époque, les hommes vont prendre la place des femmes dans le domaine agricole (Michel, 2007). Ces événements vont alors modifier la division sexuée du travail, qui était plus ou moins égalitaire auparavant (Michel, 2007). L'accumulation des biens par quelques-uns a également entraîné une hiérarchisation entre les hommes, mais aussi envers les femmes (Michel, 2007). La dominance féminine dans la religion disparaît également à ce moment-là : alors que la déesse-mère était le seul objet de vénération, des divinités masculines vont apparaître, notamment celles des religions monothéistes telles que l'islam, le christianisme et le judaïsme (Michel, 2007). Ces religions vont aussi se

développer et prôner une certaine infériorité des femmes, indignes d'accéder aux fonctions sacerdotales à cause de leur sexe (Michel, 2007). Par exemple, les femmes sont considérées comme impures à cause de leurs menstruations (Bienaimé, 2018), ce qui ne fait que renforcer cette infériorité (Daban, 2003). L'épisode de la création répandu dans le christianisme en dit long également sur la vision de la femme dans l'Église : Ève est créée à partir d'une côte d'Adam, n'est-ce donc pas là une interprétation suffisante pour démontrer l'oppression et l'infériorité des femmes (Bienaimé, 2018). On peut aussi y voir une image de la dépendance des femmes aux hommes. Cette interprétation est utilisée à tort et à travers par le personnel religieux alors que ce ne serait pas le sens original de la Bible en hébreu (Bienaimé, 2018). Dans le texte original de cette dernière, la première femme est créée à côté de l'homme comme son égal et non à partir d'une côte (Bienaimé, 2018). Cependant, toutes les traductions de la Bible parleront d'une première femme nommée Ève, créée à partir d'une côte d'Adam (Bienaimé, 2018). Le texte biblique a ainsi été traduit et interprété par le personnel religieux, ce qui rend le texte plus sexiste qu'il ne le serait à l'origine (Bienaimé, 2018). On reproche également à la femme d'avoir désobéi et d'avoir succombé à l'interdit dans le récit d'Adam et Ève : elle ne peut résister à la tentation et c'est l'homme qui doit lui imposer des limites (Daban, 2003). C'est donc à partir de ce moment-là que le statut social des femmes va se dégrader pour arriver à la société patriarcale que l'on connaît. Les féministes rejettent donc totalement le patriarcat et créent des mouvements sociaux afin de protester pour faire changer les coutumes et lois qui leur sont imposées (Freedman, 2007). Le féminisme est souvent décrit comme une forme d'émancipation de l'esclavage des femmes (Freedman, 2007).

Au fil du temps, le féminisme ne concernera plus uniquement les femmes bourgeoises et blanches qui l'ont élaboré, mais aussi toutes les femmes qu'elles soient noires, lesbiennes, transgenres, atteintes d'un handicap, etc. C'est dans l'idée de cette diversité que se développeront différents courants, que nous aborderons dans la suite de ce travail, à l'instar du *black feminism* ou du transféminisme. D'autres courants défendront des causes considérées comme

étant liées à la condition des femmes : l'écoféminisme et le féminisme marxiste, par exemple. On peut donc en conclure que le féminisme représente avant tout l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Néanmoins, il n'existe pas qu'un seul profil de féministe : en effet, les féministes peuvent appartenir à n'importe quelle classe sociale ou ethnie et pratiquer n'importe quelle religion (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Elles peuvent également être de différentes orientations sexuelles, de tailles corporelles variées et de différents âges (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Le féminisme peut être revendiqué par les hommes et les femmes ; les deux sexes sont concernés par le féminisme (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Cependant, iels<sup>1</sup> auront tous un point commun : la conviction que l'égalité est loin d'être atteinte et qu'il faut se battre pour l'obtenir (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Cette conviction mobilisera les féministes à revendiquer l'égalité dans tous les domaines : intime, domestique, social, culturel, économique et politique (Riot-Sarcey, 2015). Encore aujourd'hui, la question du féminisme est d'enjeu public et n'est toujours pas résolue (Studium Generale Delft, 2021). Le féminisme et chaque courant qui en découle ont toujours quelque chose d'unique à offrir et à défendre (Segal, 1999). Son but ultime d'un meilleur monde pour toutes les femmes, mais aussi pour tous les hommes, n'a pas encore été atteint (Segal, 1999), comme en atteste la situation des femmes et de certaines minorités d'hommes en dehors de l'Europe.

### **2.1.2 Quelques courants féministes importants**

Comme dit précédemment, le féminisme s'est également développé sous différentes divisions à travers le temps qu'on appelle « courants ». Même si certains se sont développés à un moment précis de l'Histoire, ils sont encore défendus aujourd'hui et font partie intégrante de l'histoire féministe. J'ai décidé de vous présenter le féminisme libéral, radical et marxiste qui font partie des premiers courants et qui sont également liés à des convictions politiques, à l'instar du libéralisme et du marxisme. Ces courants étant majoritairement élaborés par les

---

<sup>1</sup> Iel(s) : pronom inclusif pour désigner toutes les personnes quel que soit leur genre (Le Robert, 2024)

femmes blanches bourgeoises, d'autres courants se sont alors développés pour défendre d'autres femmes tels que le *black feminism* ou le transféminisme. L'écoféminisme verra également le jour, car il associe la lutte des femmes au climat et reste assez actuel pour notre époque. Les deux derniers courants abordés seront le pop féminisme, aussi appelé féminisme populaire, et le *reactionary feminism*, car ce sont deux courants très récents qui méritent notre attention pour leurs enjeux médiatiques et qui sont quelque peu à contre-courant.

Pour commencer, le féminisme libéral est donc un courant féministe associé au libéralisme et qui, par conséquent, promeut les valeurs individuelles (Hirata, Laborie, Le Doaré, & Senotier, 2000) et plus particulièrement, celles des femmes. Pour elles, tout ce qu'un homme peut faire, une femme le peut aussi et on ne peut pas y faire obstacle (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Les structures qui empêchent ainsi les femmes de se réaliser comme les hommes doivent être supprimées (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Un autre concept du féminisme libéral est l'idéal androgyne : en effet, les femmes doivent cultiver les qualités et défauts des deux sexes pour s'accomplir comme les hommes (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). En outre, les féministes libérales encouragent les femmes à se dépasser et à ne pas se laisser intimider par les hommes désirant exercer la même profession, par exemple. Grâce au féminisme libéral, les femmes se sont donc dès lors donné la possibilité d'exercer des métiers dits masculins tels que professeur, avocat ou physicien (Kourany, Sterba, & Tong, 1992).

Le féminisme radical, quant à lui, estime que les féministes libérales ne sont pas allées assez loin (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Selon les féministes radicales, c'est le patriarcat qui oppresse les femmes par ses infrastructures économiques, légales et politiques (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Par définition, le patriarcat, au sens donné par Christine Delphy (2013), est un système sociopolitique dont les deux principales caractéristiques sont la domination des hommes et l'oppression des femmes. Ce système constituerait également la base de notre société (Delphy, 2013). Il en résulte que les

institutions culturelles et sociales, à l'instar de la famille, l'Église et l'école, doivent aussi être modifiées (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Beaucoup de féministes radicales considèrent que la biologie et la psychologie sont les causes mêmes de l'esclavage des femmes : leur objectif est de surpasser les effets négatifs de la biologie (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Les hommes auraient également tourné les constructions sociales du genre et de la sexualité à leur propre avantage (Kourany, Sterba, & Tong, 1992) : les différences de genre sont alors une construction sociale et non naturelle.

Parmi ces premiers courants, après le féminisme libéral dans la suite logique du libéralisme, apparaît le féminisme socialiste ou marxiste lié aux politiques socialistes et marxistes. En effet, ces deux appellations peuvent être employées simultanément, car les différences entre celles-ci sont minimales (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). L'idée principale de ce courant est que le capitalisme contribue à l'oppression des femmes et plus particulièrement, à leur oppression économique (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Le capitalisme rend les femmes dépendantes de leur mari d'un point de vue économique (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Par conséquent, elles seraient plus libérées dans une société socialiste où tout appartient à tout un chacun et pas uniquement aux hommes (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Les femmes ne pouvaient pas s'émanciper économiquement de leurs maris si celles-ci ne touchaient pas de salaire : ce droit leur fut accordé en 1907 (Damoisel, 2018). Cependant, la permission du mari était toujours requise (Damoisel, 2018). Néanmoins, au sortir des deux guerres mondiales du siècle dernier, elles étaient plutôt chargées de s'occuper de la maison et des enfants, tandis que le mari devait travailler et ramener de l'argent pour subvenir aux besoins de sa famille (Damoisel, 2018). Il fallait donc s'assurer qu'au moins un des deux partenaires puisse travailler et percevoir un salaire ; à cette époque, c'était plus souvent l'homme qui occupait cette fonction. En outre, la religion encourageait ce schéma d'homme travailleur et de femme au foyer, notamment au travers des partis politiques catholiques (De Vries, 1981). Les femmes doivent également avoir des enfants pour remplacer les morts de la guerre et pour la reconstruction de la nation (Damoisel, 2018). Le

capitalisme provoquait donc cette dépendance financière des femmes à leurs maris pour subvenir aux besoins de leurs familles, étant donné qu'elles n'avaient pas le droit de toucher de revenus sans l'autorisation de leurs époux.

Par la suite, le féminisme a également permis d'associer la cause des femmes à d'autres discriminations telles que la race, dans le cas du *black feminism*, et l'identité de genre, dans le cas du transféminisme. À travers l'Histoire, le féminisme n'était plus uniquement influencé par la politique, comme nous l'avons vu avec le féminisme libéral et socialiste, mais aussi par d'autres discriminations sociales que subissent les femmes noires et transgenres. Le *black feminism* émerge donc dans les années 60 et s'intéresse aux problèmes spécifiques rencontrés par les femmes noires (Navarre, 2022). Ces dernières ont également, par la suite, rallié à leur cause les femmes orientales et les *chicanas*, femmes d'origine mexicaine qui ont immigré aux États-Unis (Navarre, 2022). Le genre et la race semblent indissociables dans la construction identitaire des femmes et celles-ci subissent alors ces deux types de discrimination. Angela Davis, féministe américaine et noire, dénoncera la différence de traitement à l'égard des femmes en fonction de leur couleur de peau (Navarre, 2022). Le *black feminism* influencera également le féminisme intersectionnel (Navarre, 2022) qui part du principe que chaque personne peut subir différentes discriminations et les accumuler par rapport à son identité ; comme le démontre le *black feminism*, les femmes noires subissaient à la fois des discriminations de genre et de race. Comme l'explique Linda Duits dans sa conférence, le féminisme intersectionnel se préoccupe des discriminations que tous les types de femmes peuvent subir, quelles que soient leur couleur de peau, leur ethnie, leur sexualité, leurs croyances, etc. (Studium Generale Delft, 2021).

Une autre discrimination subie par les femmes concerne leur identité de genre et particulièrement dans le cas des femmes transgenres. Dans les années 80, elles sont décrites comme des « fausses femmes fabriquées par des hommes médecins afin de s'immiscer dans les milieux féministes (...) pour les faire

disparaître » (Navarre, 2022, p.251). Ces dernières constitueraient donc une tentative des hommes pour entraver la libre expression des femmes (Navarre, 2022). Les luttes transgenres attireraient, en effet, toute l'attention (Navarre, 2022) et invisibiliseraient la cause des femmes de sexe biologique féminin. Pourtant, les femmes transgenres estiment également souffrir des mêmes mécanismes d'invisibilisation, d'exclusion et de stigmatisation que les femmes cisgenres et d'autres minorités, par exemple, les femmes lesbiennes (Navarre, 2022). Les luttes transgenres et l'activisme qui en découle revendiquent le choix de disposer de son propre corps dans le cadre d'un changement de sexe (Navarre, 2022), tout comme les féministes revendiquent le droit de disposer de leur corps dans le cas de l'avortement, qui demeure un droit fragile. En effet, les personnes transgenres remettent en cause le suivi psychiatrique auquel elles doivent faire face avant d'effectuer toute transformation physique (Navarre, 2022). Ces dernières doivent alors être examinées et questionnées par un psychiatre afin de constater qu'elles sont bien atteintes d'une dysphorie de genre.

Ensuite, je tenais à mettre en lumière l'écoféminisme développé dans les années 70 et qui reste relativement d'actualité par rapport à la crise climatique. En effet, ce courant consiste à établir un lien entre l'oppression des femmes et la destruction de l'environnement, toutes deux causées par la société patriarcale (Navarre, 2022). Les grands dirigeants étant souvent des hommes, ils contribuent donc également à la destruction de la planète : ils ont désacralisé la nature, tout comme ils l'ont fait avec le corps des femmes (Bienaimé, 2019a). Ils se sont approprié les ressources de la nature ainsi que le corps des femmes (Bienaimé, 2019b). Selon les écoféministes, la violence du système patriarcal envers les femmes est liée à la violence d'un État qui prend le risque de détruire la planète (Bienaimé, 2019a). Ces féministes se battent pour la nature en plus de la cause des femmes : par exemple, elles sont antinucléaires et contre l'exploitation des ressources par les multinationales (Bienaimé, 2019a). Selon elles, il est temps de penser le féminisme et l'écologie comme indissociables (Bienaimé, 2019b). Françoise d'Eaubonne, fondatrice du mouvement, explique, par exemple, le lien entre la fécondité des femmes et la fertilité des sols : ces deux phénomènes

reposent sur l'exploitation et la destruction des ressources par le pouvoir masculin (Navarre, 2022). Les femmes peuvent donc à la fois militer pour leur cause et celle de la planète en essayant de déjouer les mécanismes patriarcaux de notre société. La planète doit être restituée à l'humanité de demain et pas seulement aux hommes (Navarre, 2022).

Je souhaitais clore ce chapitre en vous présentant deux courants apparus au cours de ces cinq dernières années : le pop féminisme et le *reactionary feminism*. Le premier représente le féminisme *mainstream* qui se développe notamment sur les réseaux sociaux depuis l'avènement du mouvement *MeToo*<sup>2</sup> et qui vise un public de masse ainsi que la culture populaire (Navarre, 2022) : de nombreuses célébrités incarnent le féminisme à leur façon, par exemple, la chanteuse belge Angèle et son titre *Balance ton quoi*<sup>3</sup> dénonçant le sexisme. Certaines créatrices de contenus comme Capucine Coudrier, connue sous le pseudo de @ovairestherainbow<sup>4</sup>, créent aussi des contenus sur le féminisme afin de pouvoir l'amener à la portée de tout le monde, peu importe qui nous sommes. L'objectif du pop féminisme est de défendre les femmes sans avoir la prétention d'être une féministe parfaite et d'amener le sujet à la portée de tous (Navarre, 2022).

Le second, le *reactionary feminism*, est un mouvement vraiment récent et à contre-courant qui mérite aussi d'être présenté. Celui-ci est notamment représenté par l'autrice féministe Mary Harrington et peut faire penser à un mouvement antiféministe avec un revers assez conservateur (Harrington, 2023). Selon l'autrice, le féminisme est arrivé à un point culminant qui crée ainsi un conflit entre la liberté corporelle des femmes et leur lutte pour plus de reconnaissance du *care* et ce, à cause du droit à l'avortement (Triggernometry, 2023). Le droit d'avorter permet aux femmes de garder le contrôle et d'avoir une certaine liberté quant à

---

<sup>2</sup> Mouvement initié sur les réseaux sociaux en 2017 pour libérer la parole sur les violences sexuelles et sexistes (Croquet, 2018)

<sup>3</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=Hi7Rx3En7-k> (consulté le 23-03-2024)

<sup>4</sup> <https://www.instagram.com/ovairestherainbow/> (consulté le 23-03-2024)

leur maternité, mais détruit la vie d'un fœtus (Triggernometry, 2023). En légalisant l'avortement, on rend l'autonomie des femmes plus importante que la vie d'un autre être et le soin qui lui est apporté (Triggernometry, 2023). Un autre point controversé dans le *reactionary feminism* est l'usage de la pilule contraceptive. Tout d'abord, cela renvoie à une question demeurée sans réponse depuis les années 60 : pourquoi est-ce aux femmes de prendre la pilule et non pas aux hommes ? Il est encore légitime de se demander pourquoi, notamment en vue des avancées scientifiques assez minimes sur la contraception masculine et des effets parfois indésirables de la contraception féminine. Si les femmes peuvent contrôler leur fertilité et être libres de leur maternité grâce à la pilule, elles ne sont toutefois plus en relation profonde avec leurs corps (Harrington, 2023). L'usage de la pilule leur permet de renoncer à leur fonction « biologique » qu'est la maternité et ainsi d'être plus libres de leurs corps (Harrington, 2023). L'écrivaine refuse alors cette indifférenciation sexuelle entre les hommes et les femmes, car ceux-ci resteront toujours biologiquement différents malgré les luttes féministes (Harrington, 2023). De plus, de nombreuses jeunes femmes aujourd'hui boycottent la pilule à cause de ses effets indésirables qui, comme expliqué ci-dessus, engendrent des effets physiques ou psychologiques entravant leur sentiment de bien-être dans leur corps de femme (Triggernometry, 2023). La question à se poser est donc de savoir si cela vaut la peine de prendre la pilule pour gommer cette différence sexuelle entre les hommes et les femmes, et ainsi, obtenir plus de liberté aux dépens d'effets physiques et psychologiques terribles. On peut également s'interroger sur l'importance de la liberté des femmes par rapport à la vie d'autrui dans le cas de l'avortement.

Tous ces courants ont donc contribué à l'évolution du féminisme sur différents points, notamment ses enjeux et ses luttes qui ont évolué à travers l'Histoire. Après cette description des différents courants féministes, nous allons désormais nous concentrer sur le féminisme aux Pays-Bas, territoire dont il est question dans notre support audiovisuel. Je vais ainsi tenter de décrire et de comprendre comment les Pays-Bas se positionnent par rapport à tous ces courants, mais aussi par rapport au féminisme en général.

### 2.1.3 Le féminisme aux Pays-Bas

La conférence que j'ai sous-titrée traite du féminisme et plus précisément, du féminisme aux Pays-Bas. Le courant féministe a conquis les Pays-Bas à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles. Commençons par étudier deux figures emblématiques féministes mentionnées par Linda Duits (Studium Generale Delft, 2021) : Aletta Jacobs et Wilhemina Drucker. Aletta Jacobs est la première femme à avoir été admise à l'université et à devenir médecin (Studium Generale Delft, 2021). Elle s'est également battue pour le droit de vote des femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle (Nederlands OpenluchtMuseum, 2024). Elle exercera le métier de médecin généraliste à Amsterdam (Nederlands OpenluchtMuseum, 2024). Quant à Wilhemina Drucker, elle créa la première organisation de femmes socialistes aux Pays-Bas, la *Vrije Vrouwen Vereeniging* (VVV). Celle-ci se battait pour l'égalité politique, économique et juridique entre les hommes et les femmes (Hilhorst, 2021). Elle a également écrit de nombreux ouvrages pour défendre les intérêts des femmes (Hilhorst, 2021). Les femmes obtiendront donc le droit de vote aux Pays-Bas en 1919 grâce aux revendications tant d'Aletta Jacobs que de Wilhemina Drucker (Nederlands OpenluchtMuseum, 2024).

En plus de ces deux figures emblématiques, différents groupes et initiatives ont également vu le jour aux Pays-Bas. Dans sa conférence, Linda Duits nous parle des *Dolle Mina* et de *Man-Vrouw-Maatschappij*, deux groupes féministes composés d'hommes et de femmes qui menaient des actions pour revendiquer l'égalité des sexes et la fin de l'oppression des femmes (Studium Generale Delft, 2021). Le féminisme s'est en effet répandu dans tout le pays : ainsi, on pouvait y trouver des cafés, des centres pour femmes ainsi que des cercles, des librairies ou même des groupes de théâtre féministes dans les plus petites villes (De Vries, 1981). Les femmes peuvent même aborder le sujet au sein de programmes télévisés ou radiophoniques, même si elles sont limitées par le temps et l'argent (De Vries, 1981). Un département dédié aux *Women's Studies* sera créé dans les universités de Groningue, Nimègue, Utrecht et Amsterdam (Peemans-Poullet, 1978). L'accent sera également mis sur la formation des femmes, notamment

avec la campagne *Marie wordt wijzer* qui a alerté les femmes sur leur avenir professionnel (Peemans-Poullet, 1978). Les jeunes filles étaient encouragées à faire des choix d'études plus variés et à prolonger leur formation (Peemans-Poullet, 1978). Les groupes *Vrouwen Oriënteren zich in de Samenleving* organisaient aussi des formations destinées à conscientiser et former les femmes qui avaient reçu une éducation élémentaire ; celles-ci étaient subsidiées par l'État et la garde des enfants était également assurée (Peemans-Poullet, 1978). Les Maisons des Femmes permettaient aussi aux mères au foyer de suivre des cours de langues, ce qui leur permettait de se retrouver entre elles et, souvent, de discuter et de prendre conscience de leur condition de femme (Peemans-Poullet, 1978).

En outre, après avoir impacté la sphère sociale, la politique néerlandaise fut également impactée par ce mouvement féministe. En effet, certaines organisations traditionnelles vont observer progressivement leur féminisation : par exemple, le *Bond voor Plattelandsvrouwen* (association de femmes issues du monde rural) ou encore, le *Nederlandse Christenvrouwenbond* (association de femmes chrétiennes), sans oublier le *Nederlandse Vrouwenraad* (conseil national des femmes) (Peemans-Poullet, 1978). Au niveau gouvernemental, les Pays-Bas ont mis au point une commission consultative, appelée la *Commission Consultative Nationale de l'Émancipation*, qui sera chargée de donner son avis au gouvernement sur tout ce qui concerne l'émancipation des femmes (Peemans-Poullet, 1978). En 1975, une loi sur l'égalité de rémunération pour les femmes et les hommes fut adoptée et une *Commission de l'Égalité de Rémunération* fut créée (Peemans-Poullet, 1978). Malheureusement, cette dernière était exclusivement composée d'hommes, ce qui provoqua un certain mécontentement chez les membres du groupe *Man-Vrouw-Maatschappij* (Peemans-Poullet, 1978).

Deux concepts, propres aux Pays-Bas, mais aussi à la Belgique, concernant l'évolution du féminisme dans nos contrées, revêtent également une importance capitale : la pilarisation et la dépilarisation. La notion théorique de

pilarisation induit que la religion exerce une influence incontestable dans certaines institutions telles que les partis politiques, les hôpitaux, les écoles et la presse (De Vries, 1981). Elle influence donc fortement nos choix politiques, par exemple, avec les partis politiques catholiques. Ceux-ci faisaient la propagande de l'homme travailleur, chef de famille, qui ramène l'argent à la maison et de la femme au foyer, ce qui, évidemment, ne plaisait guère aux féministes (De Vries, 1981). Ces partis politiques de droite, tout comme les syndicats catholiques, étaient donc ouvertement sexistes et ceux de gauche n'étaient guère mieux ; ils ne criaient juste pas haut et fort leur antiféminisme (De Vries, 1981). Les partis politiques se basaient également sur les idéologies de l'époque à l'instar du parti politique *FemSoc*, pour qui le socialisme était indissociable du féminisme (Peemans-Poullet, 1978).

Le phénomène de dépillarisation a commencé dans les années 60, période durant laquelle la pilarisation et la religion n'avaient plus grande importance, ce qui a permis aux différents groupes sociaux de se transformer. De nombreux jeunes arrivent avec nombre d'idées et c'est là qu'on voit l'émergence de groupes comme *Man-Vrouw-Maatschappij* (Studium Generale Delft, 2021). Par exemple, les partis de gauche continuent à être plus proches des mouvements féministes européens que les partis catholiques de droite (Hirata, Laborie, Le Doaré, & Senotier, 2000). Ce phénomène des piliers a également influencé la société belge : la religion a pu, par exemple, avoir un impact sur les syndicats, les mutuelles et les universités (Vandermotten, 2020). Prenons pour exemple l'*Université catholique de Louvain (UCLouvain)* et la *Katholieke Universiteit Leuven (KUL)* qui demeurent catégorisées comme des universités catholiques, alors qu'aujourd'hui, cela n'a plus vraiment d'importance pour les étudiants qui peuvent être de confessions religieuses différentes. Celles-ci sont souvent opposées à l'*Université libre de Bruxelles* et à la *Vrije Universiteit Brussels*, qui, quant à elles, proposent un enseignement laïc et libre. Un autre exemple peut être illustré avec le syndicat de la CSC (Confédération des syndicats chrétiens), dont les membres étaient le plus souvent conservateurs et catholiques, et la mutuelle *Solidaris*, l'union nationale des mutualités socialistes. Les piliers catholiques, socialistes et libéraux ont donc

souvent été en opposition dans différentes institutions (Vandermotten, 2020). La dépillarisation a également permis aux groupes sociaux d'évoluer en Belgique. En outre, même si ces piliers restent présents implicitement dans les institutions, ces derniers n'ont aujourd'hui plus aucun impact sur les convictions des membres qui les constituent (Vandermotten, 2020). Les *Dolle Mina* étaient également actives en Flandre et de nombreuses femmes se battaient pour le droit de vote, ainsi qu'en faveur de la dépénalisation de l'avortement (Coenen, 2019). Les organisations laïques, qu'elles soient libérales ou socialistes, vont donc s'unir aux féministes pour protester contre les sanctions imposées par le Code pénal aux personnes qui pratiquent ou subissent un avortement (Coenen, 2019).

Comme j'ai pu l'observer, le mouvement féministe s'est assez bien répandu aux Pays-Bas durant le XX<sup>e</sup> siècle, et ce, de manière assez diversifiée (Peemans-Poullet, 1978) comme décrit ci-dessus à travers différents groupes, figures et initiatives. Le féminisme en général a influencé les sphères sociales et politiques du pays de manière considérable, en y laissant des traces encore perceptibles aujourd'hui. Ses différents courants ont également influencé la politique, comme le féminisme socialiste pour la création du parti *FemSoc* (Peemans-Poullet, 1978).

## **2.2 La traduction littéraire féministe**

Après avoir décrit le féminisme de façon générale ainsi qu'aux Pays-Bas, j'aimerais davantage me concentrer sur ce mouvement social en lien avec la traduction. En effet, il existe bel et bien une traduction féministe : celle-ci consiste non seulement à traduire les textes féministes, mais aussi à traduire de manière féministe des textes qui ne le sont pas forcément. La traduction a été le premier moyen pour les femmes d'accéder au monde des lettres, à partir du moment où les premières femmes eurent l'opportunité d'étudier (Oster, 2017). À partir du 19<sup>e</sup> siècle, ces dernières traduisent plus librement à des fins réformatrices, comme ce fut le cas de certains passages tirés de la Bible et publiés sous le nom de *The*

*Women's Bible* en 1895 sous la direction d'Elizabeth Candy Staton (Oster, 2017). La traduction féministe ne date pas d'hier et permet donc aujourd'hui d'apporter une lecture différente de certains textes afin de les réétudier à des fins progressistes (Oster, 2017). À l'heure actuelle, ce mouvement de traduction féministe est majoritairement représenté par des Américaines ou Canadiennes, comme Luise von Flotow. Ce nouveau mouvement de traduction encourage à repenser les textes sources, mais aussi le rapport entre auteur et traducteur, ainsi que le lien entre texte source et cible : le traducteur doit-il repenser d'une manière féministe un texte d'un auteur du 18<sup>e</sup> siècle, période où les femmes ne sont pas considérées dans la société ? Ne risque-t-il pas de perdre des nuances du texte original ? Qu'en est-il de la fidélité du traducteur par rapport au texte de l'auteur ?

Afin de nous aider à répondre à ces questions, nous allons ici évoquer les différents enjeux de la traduction féministe ainsi que les divers processus que nous pouvons mettre en place pour réaliser des traductions dites « féministes ». Il y sera également question des difficultés rencontrées et des critiques que l'on peut apporter sur la traduction féministe. Nous développerons également un cas pratique de traduction féministe assez chaotique et qui mérite notre attention afin de démontrer toute la difficulté à traduire ce type d'ouvrage.

### **2.2.1 Enjeux**

La traduction féministe possède différents enjeux qu'ils soient culturels, linguistiques, déontologiques ou expérimentaux. Elle permettrait en premier lieu de remettre le féminisme sur le devant de la scène culturelle et d'attiser la curiosité sur ce sujet. On observait un manque de curiosité lié à ce domaine et les structures de maisons d'édition féministes sont assez minimes pour publier un tel type d'ouvrage (France Culture, 2021). De plus, peu de textes fondateurs du féminisme sont traduits en français, qu'il s'agisse d'œuvres anglophones ou d'autres cultures (France Culture, 2021). Cependant, on remarque également un essor dans l'édition de textes féministes depuis le mouvement *MeToo* (France

Culture, 2021). La traduction féministe a également un enjeu expérimental : en expérimentant cette vision de la traduction, les traducteurs pourraient ainsi refléter et promouvoir ce mouvement social (von Flotow, 1997). Mettre l'accent sur la traduction féministe permettrait alors d'amener le féminisme dans la culture populaire (von Flotow, 1997), mais également au sein du domaine de la traductologie. Ces deux enjeux culturel et expérimental constituent, par conséquent, un moyen de créer un vif intérêt pour le féminisme que ce soit chez les traducteurs ou chez le public de masse.

En plus de ces premiers enjeux, la traduction féministe a aussi des enjeux linguistiques : selon Michèle Causse, écrivaine et traductrice, notre langue peut être qualifiée d'« androlecte », c'est-à-dire, une langue qui exprime une conscience et une expérience au masculin et qui efface les idées de conscience et d'expérience au féminin (France Culture, 2021). Autrement dit, le patriarcat et la misogynie se sont tous les deux immiscés en toute impunité et inconsciemment dans la langue française. La traduction féministe vise donc à rendre la langue française moins patriarcale et misogyne, que ce soit dans des œuvres féministes ou non (France Culture, 2021). De ce fait, les études féministes et de genre en traduction essaient de décortiquer les textes afin de repérer le langage patriarcal (Oster, 2017). Dans certains cas, ces domaines de recherche permettent aussi de redécouvrir les textes originaux ou traduits qui avaient été censurés pour des raisons idéologiques (Oster, 2017). La connaissance des mécanismes de manipulation idéologique semble alors indispensable pour les traducteurs féministes afin de pouvoir correctement restituer le sens de ces différents textes dans la langue cible (Oster, 2017). La traduction féministe permet ainsi de réécrire des textes en les adaptant aux contraintes linguistiques, mais aussi culturelles et idéologiques de la culture d'arrivée (Oster, 2017). Dans le contexte de la traduction féministe, il s'agit d'adapter la langue pour la rendre plus inclusive (Oster, 2017) et pour redorer la place des femmes dans la société.

La traduction féministe a également un enjeu déontologique important qui peut parfois faire débat, comme nous le verrons plus tard dans ce travail : l'intervention du traducteur, qui remet alors en cause sa fidélité au texte source. En effet, dans le cas de la traduction féministe, les traducteurs ne sont pas invisibles et rendent leurs interventions visibles (Joubert, 2022), ce qui diffère du processus de traduction habituel. La traduction féministe est également la preuve que la traduction peut être revêtue d'une intention politique et ici, d'une intention féministe (Joubert, 2022). Quand les traducteurs féministes interviennent pour ces motifs, ils démontrent comment les aspects misogynes du langage patriarcal peuvent être démontés (von Flotow, 1997). En effet, le sexisme linguistique ne doit pas seulement être pointé du doigt : il doit également être résolu par une intervention féministe pour trouver un équilibre et inclure les femmes directement dans la langue (von Flotow, 1997).

Pour terminer les enjeux de la traduction féministe, je souhaitais aborder un article du traductologue Jean Delisle où il est question de comparer les traducteurs médiévaux aux traducteurs féministes (Delisle, 1993). Cet article était très intéressant pour mettre en lumière d'autres enjeux de la traduction féministe, qu'ils soient linguistiques ou déontologiques. Les traducteurs féministes, tout comme les traducteurs médiévaux, considèrent leurs textes comme une matière première que l'on peut réaménager à sa manière (Delisle, 1993) : d'une part, les traductions médiévales ne respectent pas toujours le sens de l'œuvre originale et d'autre part, les traductions féministes essaient de rendre la langue moins sexiste et plus inclusive. Ils refusent donc de s'effacer devant l'auteur et produisent ce qu'on peut appeler des traductions-commentaires, qui mettent en évidence les œuvres originales tout en les accompagnant d'annotations (Delisle, 1993). Au point de vue linguistique, tandis que les traducteurs médiévaux essayaient de légitimer les traductions du latin en langues vernaculaires, les traducteurs féministes veulent, quant à eux, légitimer la parole féminine face au discours patriarcal (Delisle, 1993). De ce fait, les traducteurs médiévaux contribuaient à la perte du statut dominant du latin au profit des langues vernaculaires et les traducteurs féministes à la perte d'un « parler-homme » dominant, l'androlecte de

Michèle Causse (France Culture, 2021), qui occulte la présence du sexe féminin (Delisle, 1993). Dans ce même ordre d'idées, les traducteurs médiévaux essayaient d'apporter un registre savant à la langue française et les traducteurs féministes, d'y apporter un registre proprement féminin (Delisle, 1993).

Ces différents enjeux culturels, linguistiques, expérimentaux et déontologiques font ainsi partie des raisons pour lesquelles la traduction féministe mérite d'être explorée. Les traducteurs féministes mènent différentes luttes sur plusieurs fronts : contre le langage patriarcal sur le plan linguistique, pour donner la place qui lui revient à la femme dans la société d'un point de vue féministe et pour apporter plus de visibilité au traducteur d'un point de vue déontologique (Delisle, 1993).

### **2.2.2 Comment traduire de manière féministe ?**

Après avoir décrit les différents enjeux de la traduction féministe, je vais maintenant analyser les différentes stratégies mises en place dans le cadre de ce type de traduction. Pour rappel, la traduction féministe a pour enjeu de redonner leur place aux femmes dans la langue tout en démontant le langage patriarcal et sexiste, et ce, à travers différentes modifications et stratégies linguistiques que je vais vous présenter ci-dessous. D'un point de vue déontologique, des tactiques sont également mises en place pour redonner une position d'autorité au traducteur et signaler son intervention. Ces différents aspects seront traités dans les paragraphes suivants.

Néanmoins, pour rappel, quand on parle de « traduction féministe », il s'agit à la fois de traductions de textes féministes, mais aussi de traduire « en féministe », c'est-à-dire, de transposer des textes non féministes avec une position féministe en expérimentant la langue (France Culture, 2021). L'intérêt de certains traducteurs pour le féminisme les a alors poussés à adopter cette posture

et à intervenir dans leurs textes (von Flotow, 1998). Iels cherchent ainsi à gommer l'omniprésence masculine dans ces textes (von Flotow, 1998) et vont employer différentes stratégies linguistiques et déontologiques, pour ce faire.

La langue est, en effet, le premier aspect sur lequel peuvent jouer les traducteurs féministes, car elle contribue à la construction de la réalité dans laquelle nous vivons (Oster, 2017). Elle doit donc refléter une société dans laquelle la femme est libérée du patriarcat et où les femmes ont l'opportunité de s'exprimer sans devoir employer des phrases ou tournures jugées masculines (Oster, 2017). Dans la langue française notamment, le genre constitue une véritable barrière et pose énormément de problèmes lors de la traduction : en effet, celui-ci est beaucoup plus présent et marqué dans les langues romanes comme le français ou l'espagnol que dans les langues germaniques comme l'anglais (Oster, 2017). Cet aspect constituera une des difficultés de la traduction féministe vers le français, comme il sera discuté plus tard dans ce travail. Pour contrer cette barrière du genre, on préconise l'utilisation de l'écriture inclusive dans la traduction féministe par le biais de différentes procédures (points médians, barres obliques, dédoublements, néologismes, termes épiciènes, etc.) (France Culture, 2021). Par exemple, "iel" et "celleux" sont des néologismes créés dans le but de rendre la langue plus inclusive (France Culture, 2021). L'utilisation de certains temps de conjugaison, comme l'imparfait ou le gérondif, permet également de contourner l'accord en genre du participe passé, par exemple (Oster, 2017).

En plus de ces stratégies linguistiques, différentes tactiques sont également mises en place au niveau déontologique, là où on a tendance à invisibiliser le traducteur. Dans le cadre de la traduction féministe, on veut plutôt redonner une position d'autorité au traducteur et marquer sa présence ainsi que ses interventions dans ses travaux (Oster, 2017). Von Flotow (1991) a identifié trois pratiques qui sont mises en œuvre dans ce but : le *supplementing* dans le sens d'ajouter, le *prefacing/footnoting* dans le sens de préfacier et d'annoter, et l'*hijacking* dans le sens de détourner (Oster, 2017). L'*hijacking* permet au

traducteur féministe de s'approprier un texte où les intentions ne sont pas forcément féministes et de revêtir le statut d'auteur à part entière, et ce, afin de posséder la même autorité sur le texte que l'auteur (Oster, 2017). Ces trois techniques signalent alors l'intervention des traducteurs dans le texte cible (Oster, 2017).

En d'autres mots, les enjeux de la traduction féministe sont nombreux et riches. En outre, différentes stratégies peuvent être appliquées afin de traduire de manière féministe, et ce, même pour des textes où il n'y a aucune intention féministe. Cependant, la traduction féministe met en lumière certaines difficultés et reste assez critiquée malgré ses enjeux que l'on peut estimer d'utilité publique. Les stratégies employées dans le cadre de la traduction féministe sont également remises en question.

### **2.2.3 Difficultés et critiques**

Après vous avoir présenté les différents enjeux et stratégies de la traduction féministe, nous allons discuter des difficultés liées à celle-ci ainsi que les critiques qu'elle a pu engendrer dans le monde de la traduction.

Tout d'abord, comme mentionné ci-dessus, la traduction féministe s'attaque à une remise en question linguistique de la langue française et cela constitue l'un de ses plus grands enjeux. Néanmoins, cette remise en question linguistique peut amener certaines difficultés pour les traducteurs. De ce fait, la traduction féministe a donc besoin de trouver un nouveau lexique approprié et adapté à ses pratiques (Oster, 2017) et de nouvelles stratégies afin de rendre la langue moins misogyne (Delisle, 1993), telles que l'écriture inclusive mentionnée précédemment. Les traducteurs féministes en ont bien besoin dans leur chasse aux stéréotypes de genre véhiculés par la langue (Delisle, 1993). Également, il est davantage difficile de développer un nouveau vocabulaire et de nouvelles stratégies pour rendre la

langue moins misogyne et patriarcale, dans des langues où le genre est marqué comme le français, comme expliqué ci-dessus. Il est possible de maintenir des ambiguïtés de genre pour laisser libre cours à l'imagination du lecteur et ne pas imposer au lecteur une traduction féministe d'un ouvrage qui ne l'est pas (von Flotow, 1997). Cependant, cela demeure impossible dans le cas de la langue française, profondément marquée par le genre (von Flotow, 1997). De plus, nous ne pouvons pas imaginer que la langue dans laquelle nous nous exprimons n'influence pas nos pensées et nos convictions (von Flotow, 1997) ; celle-ci doit alors être modifiée afin de refléter la société inclusive et sans stéréotypes de genre que nous voulons atteindre.

La traduction féministe remet également en question la déontologie du traducteur qui doit fidélité au texte source et n'est que le transmetteur invisible d'un texte original en langue étrangère. En effet, dans le cadre de la traduction féministe, le traducteur peut rendre son intervention visible et doter sa traduction d'une intention féministe qui n'est pas présente dans l'œuvre originale. Ce type de traduction remet donc en cause la place du traducteur en le faisant passer de l'état invisible à visible (Oster, 2017). Dans cette vision de la traduction, le traducteur doit être considéré à l'égal de l'auteur. Ainsi, la notion de fidélité doit être repensée au sens de la fidélité à un projet d'écriture auquel participent l'auteur et le traducteur de manière égale, et non pas selon la définition de la fidélité imparable que le traducteur doit hiérarchiquement à l'auteur (Oster, 2017).

Après avoir passé en revue toutes ces difficultés qui peuvent entraver et rendre plus difficile la traduction féministe, je vais vous parler des différentes critiques énoncées à l'égard de cette dernière, et ce, notamment dans le monde de la traduction. Le mode opératoire de la traduction féministe semble alors controversé que ce soit dans ses enjeux, ses stratégies et sa déontologie.

En ce qui concerne ses enjeux, on accuse la traduction féministe d'élitisme, car ce type de traduction va générer des textes inadaptés qui n'influenceraient pas

l'idéologie dominante, dans ce cas-ci, le patriarcat, si elles restent accessibles à une minorité, qui, le plus souvent, n'a pas besoin d'être convaincue (Oster, 2017). En plus d'être élitiste, la traduction féministe semble se limiter au domaine de la traduction littéraire alors qu'elle pourrait être explorée dans d'autres types de traduction (journalistique, commerciale, audiovisuelle, etc.) (Bengoechea, 2014) (Baker, 1996). Elle est également accusée de favoriser des chocs culturels plutôt que la compréhension de la culture d'autrui : en effet, on se pose la question de savoir si certains principes féministes peuvent se traduire à l'international ou si le féminisme est plutôt un mouvement social propre à chaque pays/culture (von Flotow, 1998). La traduction féministe ne proposerait également qu'une simple image utopiste et inversée des configurations masculines. Ainsi, on se demande en quoi cette réappropriation serait différente de l'approche qualifiée comme violente et agressive du modèle masculin (Oster, 2017). Comme expliqué dans la description du féminisme, c'était un mouvement social initié à la base par les femmes blanches et qui disposaient d'un certain statut dans la société. Celles-ci ne prenaient pas en compte les femmes noires ou transgenres, ce qui a donné naissance à de nouveaux courants féministes comme le *black feminism* et le transféminisme. Ce désir de la traduction féministe d'inclure les féministes du tiers-monde dans nos pays industrialisés, tout comme l'a fait le féminisme intersectionnel, serait ainsi un moyen d'effacer les traces de racisme subies par ces femmes de la part de leurs consœurs blanches et bourgeoises afin de leur donner la parole comme si de rien n'était (von Flotow, 1998).

Les enjeux revendiqués par la traduction féministe sont alors ici vivement critiqués tout comme les stratégies établies par von Flotow (1991) et décrites par Oster (2017) dans ce travail. En effet, la méthode de *footnoting* est vivement critiquée et souvent bannie des maisons d'édition, car les notes de bas de page créent une rupture dans la lecture d'un texte, peuvent déranger le lecteur et soulignent l'échec du traducteur à restituer le sens du texte original sans devoir donner d'éclaircissement supplémentaire (Oster, 2017). Son mode opératoire, contraire à la déontologie du traducteur fidèle et invisible, fait également polémique : Rosemary Arrojo (1994), comme l'explique von Flotow (1998), trouve

cela incohérent de prétendre rester fidèle au sens du texte source tout en y ajoutant une dimension féministe qui ne figure pas dans le texte original. Prétendre que le sens du texte source est de toute façon instable ne constitue pas un motif suffisamment développé pour y implémenter une dimension féministe, selon Arrojo (1994) : elle refuse que les traducteurs féministes fassent une lecture de ces œuvres qui répondrait à leurs besoins (von Flotow, 1998). Pour ce qui est du caractère invisible du traducteur, la traduction féministe rend le traducteur visible par ses interventions de manière claire. Ce processus de traduction reste donc assez controversé étant donné qu'on attend généralement du traducteur qu'il fasse son travail tout en mettant ses convictions personnelles de côté (von Flotow, 1997). En outre, Bengoechea (2014) reprend les termes de Moya (2007) : la traduction féministe donne le droit aux traducteurs de manipuler les textes du fait de leurs interventions pour défendre la cause des femmes (Bengoechea, 2014) (Moya, 2007). En rejetant l'invisibilité du traducteur, ces interventions textuelles renforcent l'ego et le narcissisme de celui-ci (Bengoechea, 2014) (Moya, 2007).

Les difficultés et critiques à l'encontre de la traduction féministe restent donc multiples et de nature variée, que ce soit à l'encontre de la langue, de la culture ou de la déontologie. Pour toutes ces raisons, il faut continuer à expérimenter la traduction féministe afin de la rendre plus accessible à tous pour qu'elle devienne un type de traduction qui vaille la peine d'être normalisée et d'être mise en avant. Se rajoutent à toutes ces difficultés et critiques énoncées, des exemples de traduction féministe qui ont malheureusement échoué, comme la traduction anglaise de l'œuvre de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, dont je vais vous toucher quelques mots dans la suite de ce travail.

#### **2.2.4 Un cas pratique : Le *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir**

En plus des difficultés et critiques liées à la traduction féministe, certains travaux n'ont pas aidé à valoriser la traduction féministe. Ce fut le cas de la

première traduction anglaise de l'œuvre de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, réalisée par H.M. Parshley en 1953 (Oster, 2017).

Cette première traduction était complètement erronée avec des omissions et des simplifications (Malingre, 2009). On estime que 10% de l'œuvre originale n'aurait pas été retraduite dans la traduction anglaise (Simons, 1983). H.M. Parshley aurait supprimé la moitié d'un chapitre sur l'histoire des femmes et le quart d'un autre. Le nom de 78 femmes (artistes, poétesses, chefs militaires, politiques, courtisanes, femmes saintes), dont la référence à Hubertine Auclert, que j'ai mentionnée dans la définition du féminisme ci-dessus, n'ont également pas été mentionnés (Simons, 1983). Le traducteur s'est également permis d'enlever les histoires de châtelaines médiévales et de femmes nobles au temps de Charlemagne et à l'époque des chevaliers de la Table ronde (Simons, 1983). Il n'y avait également aucune mention de l'existentialisme, courant philosophique fondateur des théories féministes de Simone de Beauvoir (Malingre, 2009). En outre, le traducteur répondait à des impératifs idéologiques des maisons d'édition et a même prêté à l'écrivaine des intentions qu'elle n'a pas dans le texte original (Oster, 2017).

Cette œuvre majeure du féminisme français a tout de même obtenu une traduction relativement fidèle et correcte, en novembre 2009 pour les Britanniques, et en avril 2010 pour les Américains (Malingre, 2009). L'œuvre fut retraduite par Constance Borde et Sheila Malovany-Chevalier, deux Américaines installées en France depuis les années 60 (Malingre, 2009). Bien que cette retraduction fut acclamée dès sa parution, elle n'arrive tout de même pas à rendre hommage à cette œuvre féministe en dépit des corrections apportées (Oster, 2017). Les concepts et termes clés de l'œuvre de Simone de Beauvoir seraient à peine restitués, et ce, dû au manque de connaissances sur les théories philosophiques et féministes (Oster, 2017). C'est pourquoi il est également important et nécessaire qu'il y ait plus de recherches disciplinaires à l'avenir entre la traductologie et les études féministes afin d'améliorer la qualité des traductions

des ouvrages féministes et la compréhension des philosophies féministes (Bichet, 2020).

Traduire des ouvrages féministes semble alors encore rester une tâche plus que complexe, même si sa pratique a continué d'évoluer depuis la première traduction de cette œuvre de Simone de Beauvoir. Différents questionnements et perspectives de recherche seraient donc appropriés à l'avenir afin de continuer à améliorer la pratique de la traduction féministe.

### **2.2.5 Perspectives**

Pour terminer ce chapitre sur la traduction féministe, j'ai décidé d'énoncer différents questionnements et perspectives, qui mériteraient d'être explorés à l'avenir.

Tout d'abord, il serait intéressant de se questionner sur les polices gouvernementales en matière de langage public et donc, de traduction féministe et inclusive. Il faudrait trouver des solutions pour aider les institutions à prendre en compte les problèmes de genre dans la langue (von Flotow, 1997). Certains se sont déjà prononcés sur la question comme Emmanuel Macron, qui souhaite protéger la langue française des dérives de l'écriture inclusive : le Sénat français a, en effet, adopté une loi qui prévoit l'interdiction de l'écriture inclusive dans un large éventail de documents (actes juridiques, modes d'emploi, etc.) (Le Monde avec AFP, 2023). À voir si l'Assemblée nationale acceptera d'adopter la loi... Il est donc important que les politiques s'informent et questionnent son usage.

En plus de la traduction féministe, on peut aussi se questionner sur la possibilité de l'interprétation féministe avec des questions sur l'autorité des hommes et des femmes dans leur travail (von Flotow, 1997). On peut également se demander si le genre de l'interprète peut affecter sa crédibilité, notamment

lorsqu'il s'agit d'une interprète travaillant dans un domaine de discours essentiellement masculin comme les affaires militaires, la finance ou la politique internationale (von Flotow, 1997). Comme expliqué dans l'introduction de cette partie, les femmes ont pu également s'émanciper à travers la traduction (Oster, 2017). Dans ce même ordre d'idées, on peut alors se questionner sur le rôle des femmes en tant que traductrices et se demander si leurs travaux ont la même histoire que ceux des hommes (von Flotow, 1997). Enfin, il semble important de continuer à s'interroger sur comment faire de la traduction consciente du genre (von Flotow, 1997). En outre, il faudrait examiner quelles stratégies globales peuvent être mises en place pour différentes paires de langues (von Flotow, 1997), étant donné que le genre a un rôle plus ou moins prépondérant dans chaque langue. Travailler sur d'autres paires de langues que l'anglais et le français pourrait donc s'avérer utile afin de répandre la vision et l'expérience de la traduction féministe à l'international.

Après vous avoir présenté la traduction féministe sous tous ces aspects, nous pouvons en conclure que celle-ci mérite d'être davantage explorée et mise en avant aussi bien dans la recherche, que dans le monde professionnel de la traduction et dans la culture populaire. En effet, elle traite des enjeux actuels et semble être d'utilité publique.

### **2.3 *Le féminisme et le genre en traduction audiovisuelle***

Dans ce chapitre, je vais aborder les aspects féministes et liés au genre en ce qui concerne la traduction audiovisuelle, en général, que ce soit le doublage ou le sous-titrage. En effet, à l'heure actuelle, il n'existe pas vraiment de traduction féministe audiovisuelle à proprement parler comme ce fut le cas dans le chapitre précédent pour la traduction dite littéraire. Ici, dans ce travail, je vais donc essayer de comprendre quels seraient les enjeux de développer une pratique féministe et non genrée dans le sous-titrage et le doublage. Les différentes contraintes qui

pourraient y être liées et les diverses perspectives d'étude qui pourraient être développées à l'avenir seront également discutées dans la suite de ce travail.

### **2.3.1 Enjeux et observations**

Le développement de la recherche en études de genre et féministes en traduction audiovisuelle semble réellement nécessaire vu le rôle important de la traduction audiovisuelle dans la perpétuation des stéréotypes de genre, mais aussi des attitudes homophobes, par exemple (Ranzato, 2020). En effet, intégrer une approche féministe dans la traduction audiovisuelle pourrait nous permettre de mieux repérer les valeurs genrées sous-entendues dans les cultures propres à chaque langue pour laquelle la traduction audiovisuelle est produite, tant dans le sous-titrage que dans le doublage (Feral, 2011). Pour ce faire, il est également fondamental que les sous-titres et adaptateurs puissent prendre conscience de l'impact du choix de leurs mots, qui est clairement influencé par leurs convictions idéologiques (Ranzato, 2020). De ce fait, tenir compte de cette influence permettra de mieux décortiquer le message du produit audiovisuel et le traduire de manière non sexiste (Ranzato, 2020).

Après vous avoir présenté les enjeux majeurs du développement d'une traduction audiovisuelle féministe, je souhaiterais vous faire part de quelques observations des recherches menées par Feral (2011), Chadelle (2020), De Marco (2016) et Corrius Gimbert et *al.* (2016). Les deux premières ont analysé le doublage et le sous-titrage des séries américaines *Sex and The City* et *Ugly Betty*, programmes télévisés mettant en avant des personnages principaux féminins (Feral, 2011) (Chadelle, 2020). D'après leurs recherches, il semblerait qu'il y ait un décalage entre la version originale et la version française autour de deux thèmes : la dévalorisation des capacités intellectuelles et professionnelles des personnages féminins et la remise en question de leur sexualité comme reconquête féministe du pouvoir féminin (Chadelle, 2020). En effet, on observe que les personnages féminins sont souvent dévalorisés lorsqu'on parle de leur réussite et de leur

sexualité. Quand on analyse donc les différences de traduction entre le doublage et le sous-titrage de la série *Sex and the City*, par exemple, on peut remarquer des valeurs divergentes concernant les femmes dans la sphère publique (Feral, 2011). Prenons un exemple dans la série *Sex and the City* :

VO	TAV
Charlotte: So, if I could get him to show at the gallery, it would be an incredible coup.	D : Alors si j'arrive à lui obtenir une expo à la galerie, ça serait un coup génial pour lui.
	S : Si je pouvais le convaincre d'exposer à la galerie, ça serait un coup incroyable.

Table 1 : extrait de la série *Sex and The City* (épisode 5), reproduit à partir de « Traduction en français de séries américaines et trahison des voix féministes : méthodologie d'analyse », par Chadelle, S., 2020, *Mosaïque, revue de jeunes chercheurs en SHS* (15), p.76.

Dans cet extrait, nous pouvons bien observer une différence dans la compréhension du texte source. En effet, l'adaptateur de doublage commet un contresens à partir du moment où il pense que l'exposition serait un succès pour le personnage masculin alors qu'ici, on parle du succès de la galerie de Charlotte si cette personne venait exposer dans sa galerie (Chadelle, 2020). Néanmoins, le véritable sens du message source a bien été compris par le sous-titreur qui, lui, met bien l'accent sur le succès de Charlotte et non du personnage masculin (Chadelle, 2020). Cet exemple montre donc bien la dévalorisation des femmes lorsqu'on parle de leur réussite. Prenons un autre exemple dans la série *Ugly Betty* :

VO	TAV
Journalist: Someone should tell that woman, wearing a young man on your arm doesn't always cover the jiggle parts.	D : Il serait temps d'expliquer à cette femme que se montrer au bras d'un jeune homme fait paraître ses rides plus flagrantes.
	S : Quelqu'un devrait expliquer à cette femme que porter un jeune homme à son bras ne cache pas les chairs molles.

Table 2 : extrait de la série *Ugly Betty* (épisode 7), reproduit à partir de « Traduction en français de séries américaines et trahison des voix féministes : méthodologie d'analyse », par Chadelle, S., 2020, *Mosaïque, revue de jeunes chercheurs en SHS* (15), p.79.

Cette fois-ci encore, l'interprétation du message source par l'adaptateur et le sous-titreur n'est pas la même. Pour donner un peu de contexte, une journaliste se moque d'un personnage féminin considéré comme une croqueuse d'hommes et qui a une sexualité assez libérée et dominatrice (Chadelle, 2020). Dans le sous-titre, le sens original est maintenu en parlant d'une femme qui ne sort qu'avec des jeunes hommes et qui les porte comme des « bijoux » (Chadelle, 2020). Dans le doublage, la femme devient, au contraire, passive en se promenant au bras d'un jeune homme (Chadelle, 2020). On peut ainsi observer un changement de voix de l'actif vers le passif dans la traduction du doublage (Chadelle, 2020). La femme passe donc d'une figure active et dominatrice qui traite l'homme comme un objet dans le sous-titre à une figure passive et décorative dans le doublage (Chadelle, 2020). Cet exemple montre ainsi une dévalorisation de la sexualité féminine comme conquête du pouvoir féminin.

Comme nous avons pu l'observer ci-dessus avec ces deux exemples, lorsque les sous-titres semblent transmettre la plupart des références, le doublage semble supprimer, amoindrir et modifier les allusions d'une culture féministe américaine, ainsi que les accomplissements féminins dans la sphère publique et l'idéologie féministe (Feral, 2011). Ces thèmes de la réussite et de la sexualité féminines sont souvent dévalorisés en doublage, comme nous avons pu le remarquer. Les analyses de Feral (2011) et Chadelle (2020) montrent donc bien cette tendance générale en doublage et en sous-titrage dans la traduction vers les langues romanes (De Marco, 2016).

Cette problématique du genre et du féminisme en traduction audiovisuelle a également été traitée dans le domaine de la publicité, qu'elle soit lucrative ou non (Corrius Gimbert, De Marco, & Espasa Borrás, 2016). Cette recherche menée avec des étudiants en traduction et en publicité a démontré les mêmes observations pour le doublage et le sous-titrage de la publicité (Corrius Gimbert, De Marco, & Espasa Borrás, 2016) que pour les séries *Sex and the City* et *Ugly Betty*. Ils ont également interrogé les étudiants sur leur pratique : beaucoup sont

d'accord de ne plus utiliser le masculin générique et de plutôt utiliser des formes de langage moins sexistes. Cependant, ceux-ci intègrent uniquement cet usage lorsque l'instruction en a été donnée ou que le sujet du produit audiovisuel favorise cet usage (Corrius Gimbert, De Marco, & Espasa Borrás, 2016).

Après avoir examiné le féminisme et le genre dans la traduction audiovisuelle des séries et de la publicité, il est légitime de se poser la question de la provenance des décalages entre le doublage et le sous-titrage (Chadelle, 2020). Est-ce qu'il s'agit d'une incompréhension de traduction ou d'un choix idéologique et militant (Chadelle, 2020) ? On ne peut pas tirer de conclusions hâtives sur les raisons et les responsables de ces décalages ; il paraît difficile de savoir qui est le responsable de la manière dont les produits audiovisuels sont sous-titrés et doublés (De Marco, 2016). C'est pour cette raison qu'il est important de mener plus de recherche dans le domaine afin d'identifier les causes de ces décalages et de pouvoir y remédier.

### **2.3.2 Contraintes**

Après vous avoir présenté les enjeux d'une traduction audiovisuelle féministe et fait part de quelques observations et recherches dans le domaine, je tenais également à discuter des différentes contraintes que cette approche féministe dans la traduction audiovisuelle pourrait causer avant de terminer sur les perspectives qui pourraient être intéressantes à étudier dans les prochaines années.

Pour commencer, les diverses contraintes techniques liées à la traduction audiovisuelle peuvent également être appliquées lorsque celle-ci est liée au genre et au féminisme. Par exemple, le sous-titreur est déjà soumis à la vitesse de lecture du téléspectateur, au temps de parole, au nombre de caractères et à une sélection de l'information qui engendre une forte réduction du texte source

(Chadelle, 2020). Prenons l'exemple de l'écriture inclusive : il serait bien difficile d'intégrer les points médians dans le sous-titrage étant donné que chaque caractère compte dans un sous-titre. En outre, les points médians pourraient également perturber la lecture du spectateur et ainsi, réduire sa vitesse de lecture. L'adaptateur de doublage a également des contraintes de synchronisation avec le mouvement des lèvres et de minutage des dialogues : par exemple, employer les doublets en doublage prendrait plus de temps de dialogue et empêcherait donc une meilleure synchronisation du mouvement des lèvres. Même l'emploi d'un terme épïcène pourrait parfois prendre plus de temps de parole en doublage ou de caractères en sous-titrage. Il est également parfois difficile d'éviter l'emploi du masculin générique dans les langues romanes comme le français, bien que cet usage invisibilise les filles et les femmes dans les contenus audiovisuels et peut avoir des conséquences sociales (Corrius Gimbert, De Marco, & Espasa Borrás, 2016). Il est donc clair que ces contraintes techniques ne facilitent en aucun cas le développement d'une traduction audiovisuelle féministe.

En plus des différentes contraintes techniques liées au doublage et au sous-titrage, on peut également parler de contraintes plutôt pratiques liées au traducteur et à son travail d'adaptation. En effet, l'attitude du traducteur par rapport au genre et au féminisme ainsi que son expérience sociale du genre peuvent affecter son travail (Von Flotow, 2019). Le traducteur doit toujours tenter de trouver un équilibre entre transposition linguistique et adaptation de la culture étrangère (Chadelle, 2020) ; ce qui facilite donc encore moins le transfert en matière de genre et de féminisme dans la langue française. Le public cible du produit audiovisuel peut également être un facteur contraignant : les points médians pourraient, par exemple, encore plus ralentir la lecture du sous-titre pour les personnes atteintes de dyslexie, illettrées ou porteuses d'un handicap. Le temps et l'argent dépensé dans le sous-titrage ou le doublage d'un produit audiovisuel entrent également en jeu : en effet, la traduction audiovisuelle féministe pourrait prendre plus de temps, car il faut prêter plus d'attention au sens de la langue source afin de mieux l'interpréter en français et donc coûter plus d'argent (Von Flotow, 2019). On observe également un manque de connaissances

des politiques du genre qui pourraient s'appliquer dans la traduction audiovisuelle (De Marco, 2016).

Enfin, d'un point de vue culturel, des personnes venant de divers horizons peuvent avoir des opinions divergentes sur les stéréotypes de genre, car chacun fait face à une représentation de genre différente dans sa propre culture (Corrius Gimbert, De Marco, & Espasa Borrás, 2016). Limiter le transfert des stéréotypes de genre d'une culture à l'autre serait donc un véritable défi pour les sous-titres et les adaptateurs qui requerrait une connaissance approfondie de la vision du genre et de la philosophie féministe de la culture étrangère.

Toutes ces contraintes seront donc importantes à prendre en compte lors de la recherche sur la traduction audiovisuelle et dans les perspectives de recherche à entreprendre dans le futur.

### **2.3.3 Perspectives**

Après avoir discuté des enjeux variés, observations et contraintes d'une traduction audiovisuelle féministe, j'aimerais vous présenter quelques pistes de perspectives de recherche qu'il serait utile de développer à l'avenir.

Il serait nécessaire de développer d'autres approches en études de genre dans les produits audiovisuels que les trois principales, déjà développées : c'est-à-dire, les matériaux féministes dans les produits audiovisuels anglo-américains et leur traduction en langues romanes, les différences entre les versions doublées et sous-titrées de textes sources, ainsi que les matériaux gays et queers et leur traitement en traduction (Von Flotow, 2019). Par exemple, l'utilisation de l'écriture inclusive dans les produits audiovisuels constitue un problème complexe qui mériterait plus d'attention (Corrius Gimbert, De Marco, & Espasa Borrás, 2016).

Une autre approche qui pourrait être intéressante serait d'étudier le genre dans les productions audiovisuelles afin de mieux comprendre comment les stéréotypes de genre peuvent varier d'une culture à l'autre et ainsi, éviter de les diffuser dans les médias publics à travers la traduction audiovisuelle (De Marco, 2012). Selon De Marco (2012), il est possible de remettre en question les stéréotypes de genre et la représentation du genre dans les médias grand public grâce au pouvoir de la communication verbale et audiovisuelle. Par exemple, les films indépendants seraient les plus aptes à proposer des solutions alternatives dans le cas du genre et du féminisme en traduction audiovisuelle, étant donné que ce genre de films promeut généralement des valeurs moins canoniques (De Marco, 2016).

## **2.4 Conclusion de la partie théorique**

En d'autres mots, le féminisme est un mouvement social résultant d'une longue histoire de courants et de figures, aussi bien en Europe, qu'en Amérique et plus précisément, aux Pays-Bas, comme dans la conférence de Linda Duits (Studium Generale Delft, 2021). Les féministes se sont battues pour l'émancipation des femmes et continueront à lutter pour atteindre l'égalité hommes-femmes, quels que soient leurs courants et opinions divergents. En plus d'avoir influencé les sphères sociales et politiques, le féminisme a également influencé le domaine de la traduction, à l'exemple des pratiques des traductions littéraire et audiovisuelle. Il permet aux traducteurs de remettre en question leurs rôles linguistique, dans l'inclusivité de la langue, et déontologique, dans la visibilité de leurs interventions politiques et dans leur fidélité au texte source. Il y a encore également plein de pistes de recherche à explorer et à étudier dans la recherche concernant la traduction littéraire et audiovisuelle féministe, malgré leurs différentes difficultés, contraintes et critiques. Les enjeux qu'elles représentent sont d'utilité publique, car c'est en rendant la langue inclusive, que nous pourrions atteindre la société inclusive que nous souhaitons.

### 3 Présentation du support audiovisuel

Dans le cadre de ce mémoire en traduction, j'ai décidé de travailler sur le féminisme. Ce sujet m'intéresse tout particulièrement dans la finalité de mes études, mais également dans ma vie personnelle. Après vous avoir exposé le féminisme dans la partie théorique, ainsi que les traductions littéraire et audiovisuelle féministes, mon sous-titrage et mes commentaires porteront sur une conférence de Studium Generale Delft traitant du féminisme. Ledit organisme propose un format de conférence accessible sur *Youtube*, qui aborde divers débats de société en compagnie d'un invité, en l'occurrence *Het Filosofische Café* (« *Le Café philosophique* », en français). En clair, il s'agit d'une initiative des étudiants de Delft afin d'organiser des conférences sur des sujets scientifiques ou de société, et par la suite, de pouvoir discuter de ces thèmes de manière philosophique. La conférence sur laquelle je me suis penchée se concentre donc sur l'histoire du féminisme et plus particulièrement, sur le féminisme actuel : *Let's Talk F : Feminisme anno 2021*. Cette conférence est animée par Sanne Helbers en compagnie de Linda Duits, l'invitée du jour, écrivaine et chercheuse en sciences sociales, spécialisée en genre, sexualité et culture populaire (Linda Duits, 2024). Elle mentionne d'ailleurs son ouvrage *Dolle Mythes* dans la vidéo. Cet ouvrage a notamment pour but de démystifier différents clichés liés au féminisme d'avant et d'aujourd'hui.

## **4 Sous-titres**

Ainsi, vous pourrez trouver mon alignement de sous-titres avec les timecodes de début et de fin en annexe de ce travail. Les sous-titres marqués d'un astérisque (\*) font l'objet d'un commentaire dans la suite de ce travail.

## **5 Commentaires de sous-titrage**

### **5.1 Paramètres et considérations techniques**

Concernant les paramètres techniques de mon sous-titrage, je me suis basée sur les critères et consignes reçus dans le guide du mémoire, ainsi que les critères employés durant mes cours de sous-titrage à l'*UCLouvain*. Ainsi, mes lignes de sous-titre ne dépassent pas les 36 caractères, nombre recommandé pour le sous-titrage d'une conférence. De même, j'ai travaillé sur la base d'une vitesse de lecture de 15 caractères par seconde, afin que le spectateur puisse avoir le temps de lire mes sous-titres, tout en se focalisant sur l'image. L'intervalle entre les sous-titres est de minimum 5 images. Les sous-titres durent également au minimum une seconde et au maximum 6 secondes. J'ai également décidé de travailler avec deux pistes de sous-titres : une principale, essentiellement, pour les dialogues et une secondaire pour les diapositives du PowerPoint de la conférencière, Linda Duits.

La conférence dure approximativement 1 heure et 50 minutes, mais étant donné la densité et le débit de parole de la conférencière, j'ai uniquement sous-titré la première heure du documentaire (plus précisément, 1 heure, 1 minute et 44 secondes). Je me suis arrêtée juste avant la séance de questions-réponses afin de ne pas couper mes sous-titres en plein milieu de la conférence de Linda Duits. Mon sous-titrage totalise donc 1017 sous-titres pour la piste principale et 28 sous-titres pour la piste secondaire.

### **5.2 Script et alignement des sous-titres**

Avant de commencer mon sous-titrage, j'ai donc réalisé un script de la conférence à partir des sous-titres *Youtube* que j'ai pu extraire grâce au site d'extraction automatique *DownSub*. Ceux-ci n'étaient évidemment pas toujours corrects, mais ils m'ont permis d'avoir une base solide pour commencer mon

script. Après plusieurs écoutes et relectures, j'ai pu arriver à un script plus ou moins exact de la conférence malgré le débit de parole et l'accent marqué de Linda Duits. Dans la rédaction de mon script et l'alignement de mes sous-titres, j'ai également décidé de supprimer les marques d'hésitation, tics de langage et répétitions accrues de la conférencière lorsque ceux-ci n'apportent rien au message source, que ce soit en matière de contexte ou de lexique. En effet, la conférencière Linda Duits recommence souvent ses phrases ou se reprend, ce qui n'a pas facilité la tâche de transcription du script. Tous ces mots superflus peuvent aussi alourdir l'alignement du texte source et du texte cible sur le plan de la quantité et de la lecture.

### **5.3 Recherches terminologiques**

Dans le cadre de mon sous-titrage consacré à l'histoire du féminisme, j'ai été confrontée à des concepts et idées de la philosophie féministe durant tout le long de mon travail. Heureusement, mes connaissances sur le sujet m'ont souvent aidée à bon escient et ne trouvant pas de glossaire néerlandais-français sur le thème du féminisme, j'ai pris alors le réflexe d'en créer un que vous pourrez trouver en annexe de ce travail. Je l'ai donc réalisé avant le début de mon sous-titrage et celui-ci m'a été bien utile pour traduire et comprendre certains concepts et termes présentés par Linda Duits dans sa conférence.

Ma plus grande difficulté a résidé dans le fait qu'il s'agissait de traduire ou de comprendre des éléments propres à la culture des Pays-Bas. Comme vous le verrez dans les commentaires de certains sous-titres, il a fallu parfois mener quelques recherches concernant ces variantes culturelles. C'est pour cette raison qu'une partie des commentaires est consacrée à quelques composantes culturelles néerlandaises pour lesquelles des recherches terminologiques et documentaires ont dû être menées.

560	10:34:17:17	10:34:19:26	vrouwelijke politici gaven ook aan dat	Selon elles, le Premier ministre Mark Rutte
-----	-------------	-------------	--	---

			Rutte	
746	10:45:37:15	10:45:39:24	En ze vroegen aan, aan Sigrid Kaag:	Elles ont demandé à la ministre Sigrid Kaag

En effet, je connaissais bien Mark Rutte, le Premier ministre néerlandais, remplacé depuis peu par Geert Wilders à la tête du gouvernement, mais je n'avais jamais entendu parler de Sigrid Kaag. Dans ce contexte, elle est interviewée dans le podcast *Damn Honey* sur ses convictions féministes qui vont permettre à Linda Duits d'expliquer que tout le monde ne considère pas la situation des femmes réfugiées comme une cause féministe (Studium Generale Delft, 2021). Sigrid Kaag est donc l'ancienne ministre des Finances et vice-Première ministre dans le gouvernement de Mark Rutte de 2022 à 2024 (D66, 2024). Dans le cadre de mon sous-titrage, il était important de savoir qui elle était afin de pouvoir mieux comprendre la suite du discours de Linda Duits et ainsi, dans la langue cible, de mieux transmettre et expliciter son identité et sa fonction, étant donné qu'elle est probablement inconnue du public francophone. Ce même procédé a été appliqué lorsque Linda Duits mentionne Mark Rutte, qui peut être inconnu à un public francophone.

Toutes ces recherches terminologiques et culturelles m'ont donc permis d'appréhender toutes les références liées à la culture des Pays-Bas présentes dans mon sous-titrage.

## 5.4 Typographie

### 5.4.1 Italique

L'emploi de l'italique est recommandé pour les termes empruntés à une langue étrangère qui ne font pas partie du langage courant français et qui ne figurent pas dans le dictionnaire, car ils ne sont pas considérés comme des anglicismes de la langue française (Diokuan, 2011).

Par exemple, dans le sous-titre 980 avec le mot *slide* :

980	10:59:39:11	10:59:42:22	En ik weet niet of jullie het hier herkennen op de slide.	Je ne sais pas si vous reconnaissez ce qu'il y a sur la <i>slide</i> .
-----	-------------	-------------	---	--

L'italique a également été utilisé lors de la mention des titres de livres, d'émissions ou de journaux (Diokuan, 2011).

218	10:13:34:22	10:13:37:28	zij schreef daar een boek over, <i>The Feminine Mystique</i> .	Elle en a donc écrit un livre <i>La femme mystifiée</i> .
-----	-------------	-------------	--	---

371	10:23:15:22	10:23:18:13	moest ik ontzettend denken aan de serie <i>Bridgerton</i> .	cela me fait vraiment penser à la série <i>Bridgerton</i> .
-----	-------------	-------------	---	---

553	10:33:53:15	10:33:56:16	onlangs in <i>De Groene Amsterdammer</i> mooi,	dernier numéro du journal <i>De Groene Amsterdammer</i>
-----	-------------	-------------	--	---

Il semblait également judicieux de l'utiliser aux moments où Linda Duits lisait un extrait de son livre à haute voix afin que le spectateur puisse différencier ses propos de la lecture d'un extrait d'ouvrage (Diokuan, 2011).

133	10:08:34:01	10:08:37:08	<i>Zeg: Tweede golf en je krijgt een rijtje clichés</i>	<i>Parlez de la seconde vague et vous entendrez quelques clichés</i>
-----	-------------	-------------	---	--

Au début de la conférence, on a également pu remarquer la présence d'un sondage visible à l'écran, où les spectateurs devaient encoder les différents mots qui leur venaient à l'esprit à propos des questions posées. Lorsque la commentatrice relève les différentes réponses données par les spectateurs, ceux-

ci sont repris en italique dans le sous-titrage afin que le téléspectateur comprenne que l'interlocutrice parle des réponses reprises sur l'écran de la conférence.

52	10:03:24:23	10:03:29:09	Dolle Mina, vrouwenrechten, gelijkheid.	les <i>Dolle Mina</i> , les <i>droits des femmes</i> et l' <i>égalité des droits</i> .
----	-------------	-------------	---	--

L'italique est parfois recommandé pour les paroles hors champ. Étant donné les différents autres usages employés pour celui-ci dans ce travail, j'ai décidé de ne pas l'appliquer dans les cas de parole hors champ, qui, de plus, ne sont pas nombreux dans mon sous-titrage, du fait qu'il s'agit d'une conférence. Les seuls instants où l'on ne voit pas Linda Duits surviennent lorsque ses diapositives sont montrées à l'écran ou qu'elles montrent des vidéos. En outre, selon certaines sources, il faut éviter d'employer l'italique pour désigner des paroles de personnages qui sont hors champ (Diokuan, 2011) (Association des traducteurs adaptateurs de l'audiovisuel, 2022).

#### 5.4.2 Trait de dialogue et points de suspension

Pour les dialogues entre la conférencière Linda Duits et la speakerine Sanne Helbers, j'ai eu recours au trait de dialogue pour retranscrire le temps de parole de la deuxième interlocutrice. Des tirets demi-cadratin ont donc été utilisés pour signaler le changement de locuteur dans un dialogue, comme dans le sous-titre 58 (Diokuan, 2011). J'ai également fait usage des points de suspension dès que l'interlocutrice est interrompue dans un dialogue (Diokuan, 2011). En effet, les points de suspension ne sont utiles que dans les deux cas de figure suivants : lorsque la personne hésite et ne termine pas son discours, ou lorsqu'elle est interrompue dans sa phrase, tel que dans le sous-titre 988 (Association des traducteurs adaptateurs de l'audiovisuel, 2022). On insérera également un espace entre les points de suspension et la reprise de la phrase en cours, comme dans le sous-titre 779 (Diokuan, 2011). De même, on peut les appliquer aux phrases sous-titrées en cours de route provenant de la radio ou de la télévision (Diokuan,

2011), comme c'est le cas dans les sous-titres 774 et 779 de la publicité de la marque *Gillette*.

58	10:03:55:17	10:03:58:15	Mooie antwoorden. Ja, zeker. Zeker, ja.	Que de belles réponses ! –Oui, évidemment !
----	-------------	-------------	--	--

774	10:47:26:05	10:47:28:02	Who's the daddy?	... c'est qui, le papa ?
-----	-------------	-------------	------------------	--------------------------

779	10:47:38:18	10:47:42:00	Warning: allegation regarding sexual assaults and sexual harassment.	... Accusation d'agression et d'harcèlement sexuels...
-----	-------------	-------------	---	---

988	11:00:09:11	11:00:11:25	Nou, dat zegt dus iets over...	Cela nous dit quelque chose à propos de...
-----	-------------	-------------	-----------------------------------	---

### 5.4.3 Guillemets

Dans les sous-titres 601 et 602, les guillemets sont positionnés en début et en fin de citation, même si cette dernière se trouve dans un premier sous-titre et continue dans un second (Diokuan, 2011).

601	10:36:48:16	10:36:51:05	het einde nu helemaal zoek was,	« La fin est totalement introuvable.
602	10:36:51:11	10:36:54:11	nu vrouwen zich op deze manier zo sletterig presenteerden.	Maintenant, les femmes s'habillent de façon débraillée. »

L'usage des guillemets peut aussi marquer une acception particulière (ironie, moquerie, scepticisme...) (Diokuan, 2011). Ce fut notamment le cas dans le sous-titre 464 où *nouveaux* a été placé entre guillemets. Linda Duits est ironique sur le sens de *nouveaux*, car les thèmes actuels, qu'elle va évoquer par la suite, étaient déjà des thèmes sur lesquels les féministes de la seconde vague ont essayé d'apporter des solutions. Ils sont, donc, entre guillemets, nouveaux, mais finalement, pas tant que ça.

461	10:28:42:10	10:28:45:20	Andere thema's zijn nieuw, of soort van nieuw.	D'autres thèmes sont donc nouveaux, enfin, « nouveaux ».
-----	-------------	-------------	--	--

Ce fut également le cas dans le sous-titre 987 où Linda Duits est sceptique quant au fait que l'anatomie du clitoris n'a été découverte qu'en 1999.

987	11:00:02:21	11:00:08:19	't was in 1999 werd 'ontdekt' hoe die clitoris er nou eigenlijk uitziet.	qu'on a « découvert » à quoi ressemblait ce clitoris.
-----	-------------	-------------	--	---

#### 5.4.4 Nombres cardinaux et ordinaux

Pour ce qui est de l'écriture des nombres cardinaux et ordinaux, Diokuan (2011) privilégie l'écriture en toutes lettres quand cela est possible. Lors des cours de sous-titrage, nous appliquons souvent la règle d'écrire les chiffres jusque onze en lettres et d'écrire les nombres supérieurs en chiffres ; j'ai donc décidé d'appliquer cette directive dans le cadre de mon mémoire.

Par exemple, dans le sous-titre 5 :

5	10:00:30:24	10:00:32:27	en Studium Generale maakt of 75 jaar	qui organise depuis 75 ans
---	-------------	-------------	--------------------------------------	----------------------------

Par exemple, dans le sous-titre 997 :

997	11:00:39:19	11:00:41:22	En dat komt omdat dit de basis is	On part du principe que ces deux notions
-----	-------------	-------------	-----------------------------------	--

Cependant, en ce qui concerne les nombres ordinaux, j'ai souvent employé les abréviations recommandées par Diokuan (2011) en raison du nombre de caractères d'un sous-titre : par exemple, 1er, 2nd, 3e, etc. Cependant, il s'est avéré techniquement impossible avec le logiciel *EZ Titles*, de placer en exposant ces suffixes abrégés.

Par exemple, dans les sous-titres 184,357 et 373 :

184	10:11:31:15	10:11:34:12	Het was heel futuristisch. Na de Tweede Wereldoorlog,	C'était très futuriste. Après la 2nde Guerre mondiale,
-----	-------------	-------------	--	---

357	10:22:32:24	10:22:35:02	is er nou een derde, vierde of vijfde golf.	Sommes-nous à la 3e, à la 4e ou à la 5e vague ?
-----	-------------	-------------	---	---

373	10:23:20:16	10:23:25:05	<i>Bridgerton</i> gaat over begin van de 19e eeuw	C'est une série qui se passe au début du 19e siècle,
-----	-------------	-------------	---	--

#### 5.4.5 Capitales

Les lettres capitales sont généralement utilisées en sous-titrage pour traduire les inscriptions diverses qui peuvent apparaître à l'écran (Laks, 2013). Dans le cadre de ce travail, elles ont notamment été utilisées pour les éléments figurant soit dans les vidéos, soit sur les diapositives du PowerPoint que la conférencière nous montrait à l'écran. Pour la plupart d'entre elles, celles-ci sont reprises dans la piste de sous-titres secondaire. Les majuscules sont également accentuées, comme conseillé par l'Association des traducteurs adaptateurs de l'audiovisuel (2022) et Diokuan (2011).

1	10:11:12:21	10:11:18:21	FUCK PATRIARCHY	À BAS LE PATRIARCAT !
---	-------------	-------------	-----------------	-----------------------

Les capitales ont également été utilisées dans un but d'accentuation d'un élément syntaxique sur lequel la conférencière insiste dans le sous-titre 426 :

426	10:26:34:06	10:26:39:05	HET feminisme of dat er sprake is van een club waar ik net een grapje over maakte.	DU féminisme ou d'un seul club sur lequel je viens de plaisanter.
-----	-------------	-------------	--	---

On sent bien que, dans cette phrase, Linda Duits insiste sur le fait qu'il n'y ait pas LE féminisme, le seul et l'unique, que tout le monde pratique et qu'il n'y a pas une seule forme de féminisme valable. Beaucoup de gens créent leur propre féminisme (Studium Generale Delft, 2021) et il est difficile de définir ce qu'il est exactement, comme mentionné dans l'introduction de ce travail. Cette nuance semblait ainsi essentielle à transmettre dans le message cible. J'ai alors décidé de reproduire cet accent en écrivant le *DU* en capitales.

### **5.5 Traitement réservé à la langue étrangère**

Dans le sous-titrage de mon produit audiovisuel, la conférencière Linda Duits montre deux vidéos en langue anglaise : une publicité de la marque *Gillette* ainsi qu'un extrait de reportage sur la *Women's March* aux États-Unis en 2017. J'ai décidé de sous-titrer ces deux vidéos, car le spectateur a besoin de les comprendre pour la suite du visionnage. En effet, Linda Duits va ensuite les exploiter pour développer le déroulé de son argumentaire ; il est donc important que le spectateur ait tous les éléments à sa disposition pour comprendre son discours.

Cependant, comme vous le verrez dans les commentaires ci-dessous, certains éléments sont restés non traduits, car ce sont des anglicismes ou mots néerlandais utilisés dans la langue française qui représentent des concepts propres à la langue étrangère. En outre, j'ai également décidé de garder le titre original de la conférence qui constitue un mix d'anglais et de latin qui me semble compréhensible, pour le spectateur lambda ne comprenant ni l'anglais ni le latin.

114	10:07:19:09	10:07:24:03	<i>Let's Talk F: Feminisme anno 2021.</i>	<i>Let's Talk F : Feminisme anno 2021.</i>
-----	-------------	-------------	---	--

## 5.6 Découpe des sous-titres

### 5.6.1 Changements de plan

En ce qui concerne les changements de plan, il est vraiment recommandé de ne pas faire chevaucher un sous-titre sur deux plans différents (Laks, 2013). J'ai donc décidé d'arrêter mes sous-titres avant ou sur le changement de plan en fonction du temps de parole, comme le conseille Diokuan (2011). Cependant, de nombreuses exceptions sont présentes dans mon sous-titrage : en effet, quand Linda Duits fait son discours, son PowerPoint est également diffusé, ce qui engendre des changements de plan lorsqu'elle avance dans ses diapositives et commente ces dernières en même temps. De nombreux changements de plan sont également présents dans le documentaire des *Dolle Mina* et la publicité pour *Gillette*. Les types de produits audiovisuels que sont les documentaires et les publicités sont souvent constitués de voix off, qui, du coup, ne tiennent donc parfois pas compte des changements de plan. En outre, il semble alors difficile de couper le temps de parole au changement de plan.

La seule exception de la piste secondaire concerne le sous-titre 20. J'ai fait chevaucher le sous-titre sur deux plans différents afin de permettre au téléspectateur de comprendre l'inscription sur la diapositive de Linda Duits avant le début de la publicité de la marque *Gillette*. Celle-ci parle justement du sujet inscrit sur la diapositive du PowerPoint. En outre, ce débordement ne gêne en aucun cas la vision des sous-titres principaux pour le spectateur.

20*	10:46:58:09	10:46:59:29	THEMA'S: MANNELIJKHEID	THÈMES : LA MASCULINITÉ
-----	-------------	-------------	---------------------------	----------------------------

### 5.6.2 Temps de parole

En ce qui concerne le temps de parole des sous-titres, les temps d'hésitation et de rires ne sont pas toujours compris dans le temps de parole et n'ont pas été sous-titrés. Il est cependant possible qu'à certains moments, les

hésitations et les rires soient compris dans le temps de parole pour des raisons d'allongement des sous-titres. En effet, les sous-titres peuvent être allongés si le temps de lecture est trop court pour le nombre de caractères qu'ils contiennent (Diokuan, 2011). Les sous-titres peuvent donc être d'une longueur variable entre minimum une seconde et maximum six secondes ; j'ai choisi d'appliquer ces critères définis par Diokuan (2011). J'ai également essayé de faire une découpe du temps de parole la plus proche possible en fonction du débit de la conférencière, qui pouvait être parfois assez rapide. Cependant, quelques sous-titres durant plus de six secondes ont été conservés pour éviter de faire des sous-titres comprenant très peu de mots et pour rassembler des informations qui pouvaient tenir en un seul sous-titre. Dans la plupart des cas, la durée trop longue du sous-titre peut être expliquée par les moments d'hésitation et d'arrêt de parole de la conférencière, Linda Duits.

Lorsqu'un sous-titre traduit ce qui est affiché à l'écran, celui-ci durera maximum 6 secondes, ce qui laisse tout de même le temps au spectateur de pouvoir enregistrer la traduction de ce qui est affiché à l'écran avant que celle-ci disparaisse. Cette règle sera appliquée, même si les inscriptions à l'écran restent affichées plus de six secondes, afin de ne pas encombrer la vue du spectateur avec les sous-titres principaux et secondaires de manière intensive. Cela permettra également de limiter le changement de place des sous-titres du bas vers le haut.

1	10:11:12:21	10:11:18:21	FUCK PATRIARCHY	À BAS LE PATRIARCAT !
---	-------------	-------------	-----------------	--------------------------

L'inscription *FUCK PATRIARCHY* reste affichée pendant dix secondes à l'écran lorsque Linda Duits continue à parler. Le sous-titre en capitales restera donc six secondes pour éviter de perdre le spectateur avec les sous-titres principaux traduisant le discours de Linda Duits. Cela permet aussi de ne placer qu'un ou deux sous-titres en haut de l'écran afin de déranger le moins possible le spectateur avec les changements de position des sous-titres.

### 5.6.3 Découpe entre les sous-titres et au sein des sous-titres

J'ai essayé de découper les sous-titres au maximum sans empiéter sur un autre temps de parole. Cependant, dû au débit de parole de la conférencière Linda Duits, il m'est arrivé de devoir séparer la phrase néerlandaise dans deux sous-titres différents. J'ai également essayé de ne pas séparer les unités de sens du discours de Linda Duits en essayant de respecter le modèle de la découpe orale : par exemple, pas de déterminant ni pronom seul à la fin de la première ligne de sous-titre. En effet, l'endroit de la coupe du sous-titre est important afin d'éviter tout manque de clarté ou de confusion chez le spectateur (Laks, 2013). J'ai également essayé que la première ligne de sous-titre soit plus courte que la deuxième, quand cela était possible. Malgré cette contrainte, j'ai toujours privilégié la coupe du sous-titre à la longueur des lignes, car la coupe peut plus vite entraîner de la confusion chez le spectateur que la longueur des lignes. Ainsi, les unités de sens ont été préservées et, quand la première ligne du sous-titre est plus longue que la deuxième, c'est parce que je ne souhaitais pas séparer des unités de sens.

Par exemple, dans le sous-titre 374 :

374	10:23:25:10	10:23:29:06	en de huwelijksmarkt waar vrouwen zich op begeven.	où les femmes devaient se présenter sur le marché matrimonial.
-----	-------------	-------------	--	---

Je ne voulais pas séparer le verbe pronominal dans cette phrase et ainsi, terminer la première ligne avec un pronom.

Même principe pour le sous-titre 168, pour ne pas séparer le pronom et le verbe qui suit :

168	10:10:32:22	10:10:35:20	Het is niet de bedoeling dat jullie vanavond allemaal feminist	Le but n'est pas que vous deveniez tous féministes ce soir.
-----	-------------	-------------	---	--

			worden, had ik opgeschreven.	
--	--	--	---------------------------------	--

Tout comme dans les sous-titres 119, 266 et 633, je n'ai pas voulu séparer l'adjectif numéral ou non, du nom qu'il accompagne.

119	10:07:39:20	10:07:46:08	tussen deze twee dames en deze meisjes.	entre ces deux femmes et ces jeunes filles.
-----	-------------	-------------	---	--

266	10:17:04:27	10:17:09:23	Bent u ook een blanke slavin en wilt u dat blijven?	Mais, es-tu une esclave blanche et souhaites-tu le rester ?
-----	-------------	-------------	---	--

633	10:38:43:14	10:38:48:10	Opmerkelijk overige ns is dat het voor heel veel jonge feministen niet zo belangrijk is,	Étonnamment, les jeunes féministes ne trouvent pas ça important.
-----	-------------	-------------	--	---

Un autre exemple, dans le sous-titre 59 :

59	10:03:58:20	10:04:01:14	Heel positief. En heel positief ook allemaal. –Fanatiek.	Ce sont des réponses positives. –On a aussi <i>fanatique</i> .
----	-------------	-------------	--	---

Dans le cas des dialogues, si la phrase du premier interlocuteur est plus longue que celle du deuxième interlocuteur, je trouvais qu'il était préférable de séparer les deux interventions du dialogue dans les deux lignes de sous-titres. Ainsi, les dires du premier interlocuteur se trouvaient toujours à la première ligne et ceux du deuxième, à la deuxième ligne.

Cependant, pour des soucis d'espace, j'ai parfois dû séparer des unités de sens au sein du sous-titre ou entre les sous-titres, ce qui rend la coupe peut-être plus confuse pour le spectateur. Ces cas restent bien sûr exceptionnels, quand il

s'agit de la seule solution possible afin de transmettre le sens du message source dans un temps de parole et un nombre de caractères assez limité.

Par exemple, dans le sous-titre 31 :

31	10:02:03:27	10:02:09:29	En ik wil heel graag even de stemming peilen bij jullie, hoe je er thuis bij zit	J'aimerais désormais évaluer la situation, peu importe où vous êtes
----	-------------	-------------	--	---

Le nombre de caractères étant justement restreint, le “ne” de la combinaison linguistique “ne pas” a été supprimé dans les sous-titres 355 et 412, car cela ne rendait pas le message ambigu (Diokuan, 2011).

355	10:22:28:08	10:22:30:01	Ik hou me nooit zo bezig	Je me suis jamais posé la question
-----	-------------	-------------	--------------------------	------------------------------------

412	10:25:44:09	10:25:47:17	dat is gewoon een kwestie van tijd, dat kan niet anders,	C'était une question de temps. Cela pouvait pas être différent,
-----	-------------	-------------	--	---

Le documentaire concernant les *Dolle Mina* comportait déjà des sous-titres anglais : j'ai donc décidé de placer mes sous-titres français avec l'option *boxed* d'*EZ Titles* afin de pouvoir cacher les sous-titres anglais et de mieux faire ressortir mes sous-titres.

## 5.7 Difficultés rencontrées

J'ai donc répertorié ci-dessous les différentes difficultés rencontrées lors de mon sous-titrage en plusieurs catégories, surtout au niveau syntaxique, lexical et culturel. Comme expliqué ci-dessus, de nombreuses recherches terminologiques ont dû être menées en ce qui concerne le contexte lié aux Pays-Bas, pays où se déroule la conférence. Certaines expressions figées décrites ci-dessous ont également fait l'objet de recherches linguistiques afin d'en comprendre le sens exact et pour ainsi, mieux le transmettre dans la langue cible.

### 5.7.1 Ajouts et précisions

Lorsque le temps de parole et l'espace me le permettaient, je me suis permis d'ajouter un élément ou une précision afin d'éclaircir les propos de Linda Duits face à un public qui peut être calé sur le sujet du féminisme ou, au contraire, face à un public novice, pour qui certains concepts sont nouveaux. Le cas du sous-titre 13 de la piste secondaire illustre parfaitement ce propos :

13	10:31:18:18	10:31:24:11	THEMA'S: REPRESENTATIE	THÈMES : LA REPRÉSENTATION DE GENRE
----	-------------	-------------	---------------------------	---

Lorsque Linda Duits aborde le thème de la représentation, il m'a semblé évident d'ajouter la précision « représentation de genre », car le terme « représentation » affiché sans complément du nom peut renvoyer à plusieurs signifiés dans la langue française : « représentation » peut également être synonyme de « spectacle », par exemple. De plus, Linda Duits précisera dans la suite de son discours qu'elle parle bien de la représentation de genre.

15	10:35:10:13	10:35:16:13	THEMA'S: AUTONOMIE	THÈMES : L'AUTONOMIE DE LA FEMME
----	-------------	-------------	-----------------------	--

Il m'a semblé également évident de préciser dans ce sous-titre de la piste secondaire que nous parlons particulièrement de l'autonomie de la femme. En effet, cette autonomie, qu'elle soit physique ou physiologique, ne semble pas toujours clairement définie pour les femmes. De ce fait, certains hommes se permettent encore de critiquer le style vestimentaire des femmes alors que ce ne sont pas leurs corps (Studium Generale Delft, 2021).

1012	11:01:28:24	11:01:31:27	en ik hoop ook dat er misschien wat woede is opgewekt,	et avoir peut-être suscité un peu de colère en vous
------	-------------	-------------	--	--

J'ai également ajouté cette notion de « colère à l'intérieur de vous » pour préciser la pensée de Linda Duits, qui espère avoir suscité un peu plus de colère chez les spectateurs qui ont écouté son discours. Pour elle, le combat est loin d'être terminé et il faut donc continuer de se battre pour les droits des femmes (Studium Generale Delft, 2021). Elle espère donc avoir suscité la rage nécessaire pour pousser les spectateurs au combat.

### 5.7.2 Omissions

Il m'est également arrivé, par souci d'espace, d'omettre certains éléments du message qui ne modifient en rien sa traduction dans la langue cible et qui peuvent notamment émaner du contexte ou des images. Quand certains éléments sont des synonymes ou des répétitions, je ne les ai également traduits qu'une seule fois afin d'éviter la redondance dans mes sous-titres.

Par exemple, dans le sous-titre 125 :

125	10:08:07:05	10:08:09:17	ik heb een boek geschreven over feminisme toen en nu.	j'ai écrit un livre sur le féminisme.
-----	-------------	-------------	---	---------------------------------------

J'ai décidé d'omettre la traduction de *toen en nu* dans le sous-titre 125 pour des raisons d'espace. De plus, dans le sous-titre 131, où est également mentionné le *toen en nu* et où elle explique l'objectif de son livre, il était possible de traduire cette même expression. J'estime donc que le spectateur aura tout de même eu connaissance de cette information dans la suite de la conférence.

131	10:08:24:00	10:08:26:29	toen en nu. En ik wil graag beginnen mets iets eigenlijk,	d'hier et d'aujourd'hui. J'aimerais donc commencer
-----	-------------	-------------	---	--

De plus, quand on parle du féminisme en général, on a plutôt tendance à l'imaginer dans sa globalité, que ce soient les vagues antérieures ou le féminisme actuel.

Un autre exemple, dans le sous-titre 143 :

143	10:09:06:27	10:09:09:22	<i>Manwijven met spierballen, kenaus met okselhaar.</i>	<i>Des viragos avec des couilles et des poils sous les bras.</i>
-----	-------------	-------------	---	--

Lorsque Linda Duits lit un extrait de son roman, elle va employer différents termes péjoratifs auparavant utilisés pour décrire les femmes qui ne rentraient pas dans les codes dits “féminins” et qui se comportaient d’une manière dite « masculine ». *Manwijf* et *kenau* ont ici un sens similaire (voir glossaire) ; il m’a donc semblé judicieux de ne rapporter la traduction dans le message cible qu’une seule fois afin de ne pas me répéter dans le même sous-titre.

Un dernier exemple, dans le sous-titre 248 :

248	10:15:33:23	10:15:38:22	Zo drongen de dames ook een kostschool, gevestigd in een kasteel, binnen waar zakenlui worden opgeleid	Les femmes ont assiégé un pensionnat où les garçons suivaient leurs cours
-----	-------------	-------------	--	---

En dernier lieu, j’ai décidé d’omettre le fait que le pensionnat dont on parle dans le documentaire sur les *Dolle Mina* était dans un château pour des raisons d’espace et de sens. Je trouvais que cela n’apportait rien de plus au spectateur cible de savoir que le pensionnat se trouve dans un château. Le plus important dans le message source est de souligner l’action de protestation des *Dolle Mina* contre le refus d’accès à l’enseignement supérieur aux femmes.

### 5.7.3 Reformulations syntaxiques et lexicales

Certains sous-titres ont également fait l’objet d’une reformulation syntaxique ou lexicale afin de transmettre au mieux le sens du message source. Certaines expressions figées en néerlandais m’ont donné du fil à retordre dans leur traduction en français.

Par exemple, dans le sous-titre 21 :

21	10:01:25:22	10:01:28:14	dan komen we waarschijnlijk van een koude kermis thuis.	cela revient à attendre la semaine des quatre jeudis.
----	-------------	-------------	---	---

Heureusement, j'ai pu trouver la signification de l'expression « *een koude kermis thuiskomen* » qui signifie donc d'attendre quelque chose qui ne se passera probablement jamais et qui peut donc engendrer de la frustration ou de la colère (OnzeTaal, 2024). J'ai donc décidé de le traduire avec l'expression de la semaine des quatre jeudis en français, qui me semblait l'expression la plus appropriée pour retranscrire le sens du message initial.

Un autre exemple, dans ce cas-ci, avec une expression figée de langue anglaise reprise dans la langue néerlandaise, dans le sous-titre 86 :

86	10:05:38:23	10:05:41:17	Er is 4% die zegt: "No way José!"	4 % ont répondu « Jamais de la vie, mon gars. »
----	-------------	-------------	-----------------------------------	---

D'après différentes sources, « *No way, Jose !* » serait une expression pour marquer son désaccord de manière intense (Urban Dictionary, 2024), dont on ne connaît pas vraiment l'origine. On présuppose que « *Jose* » serait utilisé pour créer une rime avec le mot « *way* », mais cela reste hypothétique (Martin, 2024). Deux options s'offraient alors à moi : conserver le sens et le style de la rime ou uniquement le sens du message source ? Mon choix s'est finalement porté sur une traduction qui gardait le sens initial du message sans en garder la rime stylistique. Je trouvais également cette traduction très courante en français et celle-ci, du fait de son registre plus familier, avait totalement sa place dans un sondage à choix multiple.

69	10:04:33:05	10:04:36:28	Het radicale idee dat mannen en vrouwen gelijk of gelijkwaardig zijn.	cette idée forte qu'hommes et femmes sont égaux en droits ou en valeur.
----	-------------	-------------	---	---

Dans le sous-titre 69, étant donné le contexte de la conférence qu'est le féminisme et donc par extension, l'égalité entre les hommes et les femmes, il me semblait alors important de faire transparaître la nuance existante entre « *gelijk* » et « *gelijkwaardig* ». Cette nuance lexicale a toute son importance dans ce contexte, car ces deux adjectifs parlent d'égalité en français. Cependant, « *gelijk* » se rapporte plutôt à l'égalité des droits et « *gelijkwaardig* », à l'égalité de valeur (Van Dale, 2024). Il m'a donc semblé important de mentionner ces différentes nuances dans mon sous-titrage pour souligner l'idée centrale du féminisme que les hommes et les femmes sont égaux en droits et en valeur. Les noms se rapportant à ces deux adjectifs sont également mentionnés séparément dans les sous-titres 52 et 53.

52	10:03:24:23	10:03:29:09	Dolle Mina, vrouwenrechten, gelijkheid.	les <i>Dolle Mina</i> , les <i>droits des femmes</i> et l' <i>égalité des droits</i> .
53	10:03:30:18	10:03:34:07	Gelijkwaardigheid, zie ik ook. Strijd, zie ik staan. Activisme,	Je vois aussi l' <i>égalité de valeur</i> , la <i>lutte</i> et l' <i>activisme</i> .

#### 5.7.4 Éléments culturels

Comme expliqué ci-dessus, de nombreuses recherches terminologiques et documentaires ont été menées dans le cadre de ce sous-titrage. Ces éléments m'ont parfois causé de l'embarras concernant leurs traduction et adaptation dans la langue cible. Les sous-titres suivants ont été triés en fonction des difficultés rencontrées et plusieurs exemples ont été utilisés à chaque fois pour démontrer la complexité et la solution au concept ou mot étranger problématique.

##### A. Explicitation dans la langue cible

Tout d'abord, certains éléments culturels ont dû être explicités dans la langue cible afin que le spectateur francophone puisse comprendre de quoi il s'agit et

ainsi, continuer à suivre l'argumentaire de Linda Duits. En effet, ces différentes références culturelles peuvent être inconnues à un public francophone.

Un premier exemple, avec le sous-titre 238 :

238	10:14:48:07	10:14:52:07	Dat werd eigenlijk min of meer ook door Brandpunt bepaald,	Le programme télévisé <i>Brandpunt</i> avait plus ou moins défini
-----	-------------	-------------	--	---

En effet, ce programme télévisé néerlandais qui a organisé les différentes actions des *Dolle Mina* peut sembler inconnu à un public francophone. Il m'a semblé ainsi important de mentionner dans mon sous-titre qu'il s'agissait d'un programme télévisé.

Un second exemple, avec le sous-titre 339 :

339	10:21:23:22	10:21:27:01	Blijf van mijn lijfhuizen werden bijvoorbeeld opgericht	Par exemple, des foyers pour les femmes victimes ont été créés.
-----	-------------	-------------	---	---

En effet, le terme « *blijfvanmijnlijfhuis* » est une unité lexicale bien spécifique en néerlandais pour désigner les centres qui accueillent les femmes victimes de violences conjugales où « *Blijf van m'n lijf* » est généralement traduit par « *Bas les pattes* » (Peemans-Poullet, 1978). Pour éviter la confusion chez le spectateur, j'ai donc traduit et considéré ce terme comme étant les foyers pour femmes victimes de violences conjugales.

Un dernier exemple avec le sous-titre 944 :

944	10:57:35:09	10:57:38:18	als je op het Malieveld samen wilt komen.	si on veut se réunir au parc du <i>Malieveld</i> , à La Haye.
-----	-------------	-------------	---	---

Le *Malieveld* peut être inconnu pour le spectateur francophone n'ayant aucune connaissance de la géographie des Pays-Bas. Il m'a donc semblé évident d'expliciter ce terme en expliquant qu'il s'agissait d'un parc situé à La Haye qui peut accueillir de grands événements (The City The Beach The Hague, 2024).

Enfin, on peut également reprendre les exemples des sous-titres 560 et 746 qui parlent de Sigrid Kaag et de Mark Rutte, deux personnalités politiques néerlandaises, qui peuvent être inconnues à un public francophone novice en politique internationale.

560	10:34:17:17	10:34:19:26	vrouwelijke politici gaven ook aan dat Rutte	Selon elles, le premier ministre Mark Rutte
-----	-------------	-------------	--	---

746	10:45:37:15	10:45:39:24	En ze vroegen aan, aan Sigrid Kaag:	Elles ont demandé à la ministre Sigrid Kaag
-----	-------------	-------------	-------------------------------------	---

## B. Recherches contextuelles

Ensuite, certains éléments culturels présents dans le sous-titrage demandent une explication contextuelle afin d'expliquer mes choix de traduction. Ces éléments ont notamment été traduits après des recherches documentaires afin de s'assurer de la traduction exacte du concept si celui-ci existait également dans la langue cible.

Un premier exemple avec le sous-titre 225 :

225	10:14:03:16	10:14:07:00	Maar dan in de jaren 60 komt de Ontzuiling.	Mais dans les années 60, c'est la dépilerisation.
-----	-------------	-------------	---	---

Comme expliqué dans l'introduction, le terme « *Ontzuiling* » renvoie donc à la dépilerisation, qui a eu lieu dans les années 60, lors de l'émergence de nouveaux groupes sociaux qui vont renverser l'influence de la religion dans les institutions et les partis politiques (Canon van Nederland, 2024). Ce concept de dépilerisation méritait une recherche et une explication approfondies étant donné que celui-ci est propre aux Pays-Bas et à la Belgique.

Un deuxième exemple dans le sous-titre 749 :

749	10:45:50:28	10:45:54:27	En toen vroegen die meiden: "Hoe zit	Quand la présentatrice lui demande ce qu'elle pense de l'impasse Moria,
-----	-------------	-------------	--------------------------------------	---

			het dan met <i>Moriadeal</i> ?”	
--	--	--	------------------------------------	--

Le « *Moriadeal* » a été traduit dans ce cas-ci par « l’impasse Moria », ce terme étant utilisé par *Médecins sans Frontières* pour décrire l’affaire des camps de réfugiés de Moria sur l’île de Lesbos en Grèce (*Médecins sans Frontières*, 2024). Je trouvais que ce terme représentait bien toute la difficulté de cette affaire, tout comme l’exprime Linda Duits en employant le terme « *Moriadeal* », qui montre la difficulté à résoudre ce problème de politique de migration.

Un autre exemple dans le sous-titre 897 :

897	10:54:30:04	10:54:32:29	die maakten zines waar ze dingen in schreven.	écrivaint des fanzines sur différents sujets.
-----	-------------	-------------	---	--

Le terme « *zine* » est, en effet, le diminutif du mot *fanzine*, lui-même étant une contraction anglaise des mots « *fanatic* » et « *magazine* » (*Larousse*, 2024). Cet anglicisme est donc repris en néerlandais pour désigner les petites revues imagées, engagées et féministes que les *Riot Grrrl* créaient et distribuaient (*Pagé*, 2014). J’ai donc utilisé le terme *fanzine* étant donné que j’en avais la possibilité dans mon sous-titre par rapport au nombre de caractères. En outre, le mot « *zine* » peut aussi renvoyer à « une envie, une folie, une lubie » dans le dialecte bruxellois (*Wikitionary*, 2024) : il ne faudrait donc pas induire le public cible belge en erreur en utilisant ce terme dans le sous-titre.

Un dernier exemple dans le sous-titre 914 :

914	10:55:55:07	10:55:59:15	IMPEACH#45	DESTITUEZ#45
-----	-------------	-------------	------------	--------------

Pour la traduction de cet hashtag, j’ai mené quelques recherches pour mieux comprendre sa signification dans le contexte de la *Women’s March* en 2017 aux États-Unis. En effet, à la suite de l’élection du président Donald Trump, des millions de femmes ont protesté dans les rues afin de revendiquer les droits des femmes, qui sont considérés en danger dû aux convictions assez conservatrices du nouveau président américain (*Rafferty*, s.d.). Dans ce contexte, le hashtag

Impeach#45 est employé pour montrer son soutien à la destitution de Donald Trump du poste de président (Daisay, 2018). Cet hashtag a donc été traduit par Destituez#45 dans ce sous-titre.

### C. Des sous-titres inclusifs et féministes

Pour terminer les commentaires des sous-titres de certains éléments culturels, j'aimerais décrire différents sous-titres qui méritent notre attention d'un point de vue inclusif et féministe.

Un premier exemple dans le sous-titre 16 :

16	10:01:08:14	10:01:11:16	Vorige week maandag was het internationale vrouwendag	Lundi passé, c'était la journée des droits des femmes.
----	-------------	-------------	---	--

Tout d'abord, la dénomination en français de « *Vrouwendag* » peut être source de questionnement. En effet, la dénomination « journée de la femme » sous-entend que le 8 mars, c'est la fête de la femme. Or, les grandes multinationales n'hésitent pas à nous le rappeler à coup de promotions, par exemple, sur les électroménagers, les produits cosmétiques, etc., ce qui continue à véhiculer les stéréotypes de genre ainsi qu'une société patriarcale et antiféministe (Oxfam France, 2024). Au contraire, la dénomination « journée internationale des droits des femmes » s'oppose à cette vision patriarcale en montrant que la lutte pour les droits des femmes dans le monde est loin d'être terminée (Oxfam France, 2024). Cette journée continue d'exister afin de rappeler qu'il faut continuer à se battre pour les droits des femmes.

Je me suis donc demandé quelle serait la dénomination la plus appropriée dans mon sous-titre. Compte tenu du nombre de caractères limité, je me suis permis d'utiliser la dénomination « journée des droits des femmes » en omettant la notion internationale de cette journée, qui me paraissait moins importante dans ce

contexte en dépit du fait qu'il faut continuer de lutter pour que toutes les femmes puissent avoir les mêmes droits dans le monde.

Ensuite, bien que mon mémoire et mon sous-titrage ne soient pas totalement rédigés en écriture inclusive, j'estime que tout changement, aussi petit qu'il soit, vaut la peine d'être réalisé. En effet, j'ai souhaité employer le nouveau pronom « iel » au pluriel dans le cas de ces deux sous-titres. Récemment entré dans le dictionnaire de la langue française, ce pronom permet de désigner des personnes, quel que soit leur genre (Le Robert, 2024).

Premier usage de *iel* dans le sous-titre 230 :

230	10:14:19:23	10:14:23:04	en het idee was dat zij samen de emancipatie gingen oppakken.	Ensemble, iels allaient pouvoir s'émanciper.
-----	-------------	-------------	---	--

Pour le sous-titre 230, son emploi me paraissait judicieux pour insister sur le fait que toutes les personnes, quel que soit leur genre, hommes, femmes ou non-binaires, puissent s'émanciper ensemble grâce au féminisme, notamment avec le groupe *Man Vrouw Maatschappij*, composé d'hommes et de femmes.

Deuxième usage de *iel* dans le sous-titre 419 :

419	10:26:06:13	10:26:10:10	en die zien dat er ontzettend veel ongelijkheid nog steeds bestaat,	iels voient qu'il existe encore beaucoup d'inégalités,
-----	-------------	-------------	---	--

Dans le cas du sous-titre 419, son emploi me semble justifié étant donné qu'hommes et femmes ensemble voient qu'il existe encore beaucoup d'inégalités. Il est important donc de souligner que les hommes se rendent aussi compte de ces inégalités et peuvent également participer au combat féministe.

Un dernier exemple de sous-titre inclusif dans le sous-titre 684 :

684	10:41:36:13	10:41:39:24	denk aan beste reizigers van de NS.	Pensez au fameux « chers touristes » dans les trains néerlandais.
-----	-------------	-------------	-------------------------------------	---

Lorsque Linda Duits nous parle des formes d'adresse non genrées dans les trains néerlandais, elle discute de l'utilisation de l'expression « *Beste reizigers* » par la société néerlandaise des chemins de fer, expression non genrée étant donné que le terme « *reiziger* » est un terme épïcène en néerlandais. Je me suis donc mise en quête d'un terme épïcène en français traduisant la même réalité afin que le spectateur puisse comprendre l'enjeu des formes d'adresse non genrées. Le mot « *touriste* » me paraissait alors le plus adapté dans ce contexte même si les passagers d'un train peuvent être des locaux et pas uniquement des touristes. J'ai également substitué le nom de la NS (*Nederlandse Spoorwegen*) en le remplaçant par « dans les trains néerlandais », étant donné que c'est là que les formes d'adresse non genrées seront entendues par les touristes. Cette substitution s'explique aussi par le fait que la *NS* peut sembler inconnue à un public francophone.

### 5.7.5 Termes non traduits

Certains termes de la langue source n'ont pas été traduits dans mes sous-titres, car ceux-ci représentent des concepts ou des groupes sociaux de la langue néerlandaise ou anglaise. De ce fait, ceux-ci ne sont pas traduisibles et sont restés tels quels : en outre, dans les quatre exemples démontrés ci-dessous, une explication du concept ou du groupe mentionnés est donnée dans les sous-titres suivants, ce qui permet donc au spectateur d'intégrer ces concepts cités en langue étrangère et de les comprendre dans sa langue maternelle grâce aux sous-titres afin de continuer à suivre la conférence.

Un premier exemple dans le sous-titre 146 :

146	10:09:15:00	10:09:18:26	<i>Mijn favoriet in het rijtje is blauwkous. Ik moest dat even opzoeken.</i>	<i>Mon préféré de la liste est blauwkous. J'ai dû le chercher.</i>
-----	-------------	-------------	--	--

La non-traduction du terme « *blauwkous* » ne pose aucun problème dans la compréhension du spectateur étant donné que Linda Duits nous explique sa signification dans le sous-titre suivant. Ce terme est, en effet, utilisé pour désigner une femme instruite ou qui se revendique comme tel (Studium Generale Delft, 2021).

Un autre exemple dans les sous-titres 228 et 232 :

228	10:14:12:11	10:14:15:13	waaronder <i>Man-Vrouw-Maatschappij</i> .	On trouve parmi eux <i>Man Vrouw Maatschappij</i> .
-----	-------------	-------------	---	---

232	10:14:26:16	10:14:29:01	Dat was ook het idee van Dolle Mina,	Les <i>Dolle Mina</i> pensaient la même chose.
-----	-------------	-------------	--------------------------------------	--

*Man Vrouw Maatschappij* et les *Dolle Mina* sont deux groupes féministes composés d'hommes et de femmes qui sont présentés par Linda Duits dans la conférence (Studium Generale Delft, 2021). Ceux-ci étant des groupes sociaux néerlandais, leur nom original est laissé dans les sous-titres étant donné que l'on comprend bien de quoi il s'agit dans l'argumentaire de Linda Duits.

Un dernier exemple, dans le sous-titre 448 :

448	10:27:52:13	10:27:56:12	Maar het gaat dus ook over het bestrijden van wat <i>date rape</i> genoemd wordt.	Cela concerne aussi la lutte contre ce qu'on appelle les <i>date rape</i> .
-----	-------------	-------------	---	---

Le *date rape* est un anglicisme pour désigner les viols qui se déroulent dans le cadre de rendez-vous amoureux ou entre personnes qui se fréquentent déjà (Studium Generale Delft, 2021). Celui-ci n'ayant pas d'équivalent en français, je l'ai également laissé dans la langue originale. En outre, le concept est expliqué dans le sous-titre qui suit.

### 5.7.6 Traductions personnelles

Pour terminer, le nom du programme de Studium Generale Delft *Het Filosofische Café* et le titre du livre de Linda Duits n'ont évidemment pas encore été traduits en français à l'heure actuelle. J'ai donc décidé d'en faire une traduction personnelle afin que le spectateur puisse quand même comprendre de quoi il est question dans la conférence et dans le livre de Linda Duits. Pour ce qui est du nom de l'initiative, le voici dans le premier sous-titre :

1	10:00:17:04	10:00:21:00	Goeienavond allemaal, welkom bij een nieuwe editie van het Filosofisch Café.	Bonsoir et bienvenue dans cette édition de <i>Le café philosophique</i> !
---	-------------	-------------	--	---

Pour ce premier exemple de traduction personnelle, j'ai plutôt décidé de traduire le nom du programme de manière assez littérale, car c'est ce qui me semblait le plus compréhensible pour que le spectateur comprenne que ce programme abordait en premier lieu la philosophie et ses différents aspects dans des domaines variés et plus spécifiquement, dans cette édition, le féminisme.

Le titre du livre de Linda Duits, dans le sous-titre 104 :

104	10:06:39:12	10:06:42:18	<i>Dolle mythes, een frisse factcheck van het feminisme</i>	<i>Critique contemporaine des mythes fous du féminisme.</i>
-----	-------------	-------------	---	---

Le livre de Linda Duits n'ayant pas été traduit en français, je me suis donc lancée dans la traduction du titre de son livre « *Dolle Mythes : een frisse factcheck van feminisme toen en nu* ». Il me semblait nécessaire de le traduire en français pour les spectateurs qui ne connaissent pas la langue néerlandaise afin qu'ils puissent comprendre le sujet de son ouvrage. J'ai donc décidé de cette traduction pour décrire les mythes sur le féminisme d'hier et d'aujourd'hui que Linda Duits essaye de décortiquer et démystifier dans son ouvrage (Studium Generale Delft, 2021).

## 6 Conclusion

Pour terminer, j'aimerais revenir sur les différentes parties présentes dans mon travail de fin d'études. Ce qu'il est important de retenir à l'issue de ce travail, c'est que la lutte pour les droits des femmes et pour l'égalité de genre est loin d'être terminée, et ce, partout dans le monde. Tout le monde peut également se revendiquer féministe quel que soit ses origines, sa classe sociale, etc. (Kourany, Sterba, & Tong, 1992). Le féminisme s'est également bien développé aux Pays-Bas durant le XX<sup>e</sup> siècle à travers différents groupes, initiatives et figures (Peemans-Poullet, 1978). La traduction féministe ainsi que ses enjeux et pratiques méritent d'être davantage mis en avant et expérimentés afin de pouvoir assurer son développement dans d'autres combinaisons de langues que l'anglais et le français. Cette paire de langues est notamment examinée dans les travaux de la Canadienne, Luise von Flotow (1991). Cette pratique de la traduction a de véritables enjeux pour la culture populaire et le monde de la traduction : elle est ainsi d'utilité publique pour rendre la société plus inclusive d'un point de vue linguistique, redorer la place de la femme dans la société à travers la littérature et apporter plus de visibilité au traducteur (Delisle, 1993). La traduction d'ouvrages féministes doit également être plus étudiée et approfondie dans la recherche. Les traducteurs féministes sont alors obligés d'avoir une certaine connaissance de base du sujet afin de mieux comprendre le contexte et les concepts qui peuvent être développés dans ces œuvres (Bichet, 2020). Pour ce qui est du féminisme et du genre en sous-titrage, le sujet mérite également plus d'attention afin de pouvoir développer une approche féministe qui ne véhicule pas les stéréotypes de genre dans les médias audiovisuels doublés ou sous-titrés (De Marco, 2012) et ce, au travers de différentes cultures et visions du genre.

En outre, la rédaction de ce travail m'aura permis d'en apprendre davantage sur le sujet du féminisme et de mettre en pratique mes compétences de recherche documentaire qui m'ont permis de découvrir de nombreuses ressources utiles dans ce domaine. Ce mémoire m'aura également permis de mettre à l'épreuve et d'améliorer mes compétences en sous-titrage du néerlandais

vers le français. Mes commentaires de sous-titrage illustrent ainsi toute la difficulté à traduire le sujet du féminisme et du genre du néerlandais vers le français, et ce, même lorsque nous avons quelques connaissances sur le sujet. Les références culturelles relatives aux Pays-Bas, nécessitant quelques recherches, rajoutaient aussi de la difficulté lorsqu'on n'est pas familiers à cette culture. Il est donc important que les futurs traducteurs audiovisuels soient renseignés sur le sujet et sur des pratiques plus inclusives et féministes concernant leur travail. En d'autres mots, le féminisme a influencé les sphères sociale, politique, économique, ainsi que le monde de la traduction, qu'elle soit littéraire ou audiovisuelle. Ce mouvement social continuera ainsi à influencer notre société tant que l'égalité hommes-femmes ne sera pas atteinte et que les droits des femmes ne seront pas équivalents, partout dans le monde. Comme disait Linda Duits, nous ne pouvons pas nous reposer sur nos acquis, notamment pour le droit à l'avortement qui a encore été remis en question il y a peu aux États-Unis (Studium Generale Delft, 2021). Et de ce fait, bien avant 2021, Simone de Beauvoir disait en 1974 :

*« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »* (Crom, 2022)

## 7 Bibliographie

### Monographies

- Bichet, M. (2020). Translating French feminist philosophers into English: the case of Simone de Beauvoir. Dans H. K. Luise von Flotow, *The Routledge Handbook of Translation, Feminism and Gender* (pp. 224-238). New York: Routledge.
- De Marco, M. (2012). *Audiovisual Translation through a Gender Lens*. Amsterdam: Editions Rodopi.
- Delphy, C. (2013). *L'ennemi principal, 1. Économie politique du patriarcat* (éd. 3e). Paris: Syllepse.
- Freedman, E. B. (Éd.). (2007). *The Essential Feminist Reader*. New York: Modern Library.
- Hemmings, C. (2005). Telling feminist stories. *Feminist Theory*, 6(2), pp. 115-139.
- Hirata, H., Laborie, F., Le Doaré, H., & Senotier, D. (2000). *Dictionnaire critique du féminisme* (éd. 1re). Paris: Presses universitaires de France.
- Kourany, J. A., Sterba, J. P., & Tong, R. (Éds.). (1992). *Feminist Philosophies*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Michel, A. (2007). *Que sais-je ? Le féminisme*. Paris: Presses universitaires de France.
- Moya, V. (2007). *La selva de la traducción. Teorías traductológicas contemporáneas* (éd. 2e). Madrid: Cátedra.
- Navarre, M. (2022). *La grande histoire du féminisme*. Paris: Sciences humaines.
- Riot-Sarcey, M. (2015). *Histoire du féminisme*. Paris: La Découverte.
- Segal, L. (1999). *Why Feminism?* Oxford: Polity Week.
- Vandermotten, C. (2020). *Que sais-je ? La Belgique*. Paris: Presses universitaires de France.
- von Flotow, L. & Josephy-Hernández, D.E. (2019). Gender in audiovisual translation studies : advocating for gender awareness. Dans L. Pérez-González (Éd.), *The Routledge Handbook of Audiovisual Translation* (pp. 296-311). New York: Routledge.

von Flotow, L. (1997). *Translation and Gender - Translating in the Era of Feminism*. Ontario: University of Ottawa Press.

### **Articles de périodiques**

- Arrojo, R. (1994). Fidelity and the Gendered Translation. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 7(2), pp. 147-163.
- Baker, M. (1996). Linguistics and cultural studies: complementary or competing paradigms in translation studies? (A. Lauer, H. Gerzymisch-Arbogast, J. Haller, & E. Steiner, Éd.s.) Dans *Übersetzungswissenschaft im Umbruch: Festschrift für Wolfram Wilss*. Tübingue: Gunter Narr.
- Bengoechea, M. (2014). Feminist translation? No way! Spanish specialised translators' disinterest in feminist translation. *Women's studies international forum*, 42, pp. 94-103.
- Chadelle, S. (2020). Traduction en français de séries américaines et trahison des voix féministes : méthodologie d'analyse. *Mosaïque, revue de jeunes chercheurs en SHS* (15), pp. 71-82.
- Coenen, M.-T. (2019). Les racines du féminisme contemporain. *Contrastes*, pp. 3-5.
- Corrius Gimbert, M., De Marco, M., & Espasa Borrás, E. (2016). Gender and the translation of audiovisual non-profit advertising. *Revista de Lenguas para Fines Específicos*, 22(2), pp. 31-61.
- Daban, J.-J. (2003). Femmes et filles dans la Bible. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 51(1), pp. 15-20.
- De Marco, M. (2016). The "engendering" approach in audiovisual translation. *Target*, 28(2), pp. 314-325.
- De Vries, P. (1981). Feminism in the Netherlands. *Women's Studies International Quarterly*, 4(4), pp. 389-407.
- Delisle, J. (1993). Traducteurs médiévaux, traducteurs féministes : une même éthique de la traduction ? *TTR*, 6(1), pp. 203-230.
- Feral, A.-L. (2011). Gender in audiovisual translation: Naturalizing feminine voices in the French Sex and the City. *European Journal of Women's Studies*, 4(18), pp. 391-407.
- Mozziconacci, V., Thomas, H., & Saïdi, S. (2020). Traduire en féministes. *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités* (9), pp. 1-9.

- Oster, C. (2017). La traduction est-elle une femme comme les autres ? - ou à quoi servent les études de genre en traduction ? *La main de Thôt* (1), pp. 1-20.
- Pagé, G. (2014). L'art de conquérir le contrepúblic : les zines féministes, une voie/x subalterne et politique ? *Recherches féministes*, 27(2), p. 191.
- Peemans-Poullet, H. (1978). Le féminisme aux Pays-Bas. *Les Cahiers du GRIF* (20), pp. 105-110.
- Ranzato, I. (2020). The sexist translator and the feminist heroine - Politically incorrect language in films and TV. Dans L. von Flotow, & H. Kamal (Éds.), *The Routledge Handbook of Translation, Feminism and Gender* (pp. 413-428). New York: Taylor & Francis.
- Simons, M. A. (1983). The silencing of Simone de Beauvoir guess what's missing from the Second Sex. *Women's Studies International Forum*, 6(5), pp. 556-564.
- von Flotow, L. (1991). Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 4(2), pp. 69-84.
- von Flotow, L. (1998). Le féminisme en traduction. *Palimpsestes* (11), pp. 117-133.

### **Web**

- Canon van Nederland. (2024). *Ontzuiling*. Canon van Nederland. Consulté le 10-04-2024, sur <https://www.canonvannederland.nl/nl/noord-brabant/blikken-op-brabant/30-ontzuiling>
- Crom, N. (2022). *IVG : "Il suffira d'une crise..." D'où vient cette citation de Simone de Beauvoir ?* Télérama. Consulté le 16-05-2024, sur <https://www.telerama.fr/livre/ivg-vous-devrez-demeurer-vigilante-d-ou-vient-cette-phrase-de-simone-de-beauvoir-7011118.php>
- Croquet, P. (2018). *#MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXI<sup>e</sup> siècle »*. Le Monde. Consulté le 07-05-2024, sur [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle\\_5369189\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle_5369189_4408996.html)
- D66. (2024). *Sigrid Kaag*. D66. Consulté le 10-04-2024, sur <https://d66.nl/mensen/sigrid-kaag/>
- Daisay, C. (2018). *"Impeach 45" : Walmart retire de la vente un t-shirt anti-Trump sous la pression*. Le Figaro. Consulté le 13-04-2024, sur <https://www.lefigaro.fr/conso/2018/07/04/20010-20180704ARTFIG00123->

[impeach-45-walmart-retire-de-la-vente-un-t-shirt-anti-trump-sous-la-pression.php](#)

Harrington, M. (2023). *The three principles of reactionary feminism*. Public Discourse. Consulté le 01-03-2024, sur <https://www.thepublicdiscourse.com/2023/04/88473/>

Hilhorst, M. (2021). *Wilhemina Drucker - biografie*. Atria. Consulté le 20-03-2024, sur <https://atria.nl/nieuws-publicaties/feminisme/feminisme-19e-eeuw/wilhelmina-drucker-biografie/>.

Le Monde avec AFP. (2023). *Ecriture inclusive : le Sénat adopte un texte interdisant la pratique « dans tous les cas où le législateur exige un document en français »*. Le Monde. Consulté le 23-03-2024, sur [https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/10/31/ecriture-inclusive-le-senat-adopte-un-texte-interdisant-la-pratique-dans-tous-les-cas-ou-le-legislateur-exige-un-document-en-francais\\_6197407\\_823448.html#](https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/10/31/ecriture-inclusive-le-senat-adopte-un-texte-interdisant-la-pratique-dans-tous-les-cas-ou-le-legislateur-exige-un-document-en-francais_6197407_823448.html#)

Linda Duits. (2024). *Linda Duits. Rogue media scholar*. Lindaduits. Consulté le 05-05-2024, sur <https://lindaduits.nl/>

Malingre, V. (2009). *"The Second Sex", deuxième édition*. Le Monde. Consulté le 23-03-2024, sur [https://www.lemonde.fr/livres/article/2009/11/26/the-second-sex-deuxieme-edition\\_1272298\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2009/11/26/the-second-sex-deuxieme-edition_1272298_3260.html)

Martin, G. (2024). *No way Jose*. Phrase Finder. Consulté le 10-04-2024, sur <https://www.phrases.org.uk/meanings/no-way-jose.html>

Médecins sans Frontières. (2024). *Lesbos, prison à ciel ouvert*. Médecins sans frontières. Consulté le 10-04-2024, sur <https://www.msf.fr/grands-formats/lesbos-prison-a-ciel-ouvert>

Nederlands OpenluchtMuseum. (2024). *Canon van Nederland*. Consulté le 23-03-2024, sur <https://www.canonvannederland.nl/>

OnzeTaal. (2024). *van een koude kermis thuiskomen*. Onze Taal. Consulté le 10-04-2024, sur <https://onzetaal.nl/schatkamer/lezen/uitdrukkingen/van-een-koude-kermis-thuiskomen>

Oxfam France. (2024). *Pourquoi le 8 mars n'est pas "la journée de la femme"*. Oxfam France. Consulté le 10-04-2024, sur <https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/8-mars-journee-internationale-droits-femmes/>

The City The Beach The Hague. (2024). *Malieveld*. The City The Beach The Hague. Consulté le 10-04-2024, sur <https://denhaag.com/fr/malieveld>

**Dictionnaires**

Fanzine. (2024). Dans *Larousse.fr*. Consulté le 10-04-2024, sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fanzine/32859>

Iel. (2024). Dans *Le Robert*. Consulté le 10-04-2024, sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/iel>

No way Jose. (2024). Dans *Urban Dictionary*. Consulté le 10-04-2024, sur <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=No%20way%20Jose>

Sexual dimorphism. (2024). Dans *Britannica*. Consulté le 23-04-2024, sur <https://www.britannica.com/science/sexual-dimorphism>

Van Dale. (2024). Consulté le 13-04-2024, sur <https://www.vandale.nl/>

Women's March. (2024). Dans *Britannica*. Consulté le 10-04-2024, sur <https://www.britannica.com/event/Womens-March-2017>

Zine. (2024). Dans *Wikitionary*. Consulté le 16-05-2023, sur [https://fr.wiktionary.org/wiki/zine#:~:text=Nom%20commun%20,-Singulier&text=\(Belgique\)%20Lubie%2C%20id%C3%A9%20ou.condensation%20de%20ma%20chaudi%C3%A8re%20gaz](https://fr.wiktionary.org/wiki/zine#:~:text=Nom%20commun%20,-Singulier&text=(Belgique)%20Lubie%2C%20id%C3%A9%20ou.condensation%20de%20ma%20chaudi%C3%A8re%20gaz)

**Vidéos**

Damoisel, M. (2018). *Simone, Louise, Olympe et les autres : la grande histoire des féministes* [vidéo]. Youtube. Consulté le 25-04-2024, sur <https://www.youtube.com/watch?v=TgxTsKUKDQ> et <https://www.youtube.com/watch?v=FbjZXNsmP9Y>

France Culture. (2021a). *Lady Sapiens : la femme préhistorique, une femme puissante* [vidéo]. Youtube. Consulté le 23-04-2024, sur <https://www.youtube.com/watch?v=plra1rXcJzY>

Studium Generale Delft. (2021). *Het Filosofisch Café - Let's Talk F: Feminisme anno 2021* [vidéo]. Youtube. Consulté le 27-03-2024, sur <https://www.youtube.com/watch?v=MNCyjl4jaxY&t=66s>

Kisin, K., & Foster, F. [Triggernometry]. (2023). *Why "progress" is bad for women – Mary Harrington* [vidéo]. Youtube. Consulté le 20-01-2024, sur [https://www.youtube.com/watch?v=N1ZztpS\\_U1o](https://www.youtube.com/watch?v=N1ZztpS_U1o)

## **Podcasts**

- Bienaimé, C. (2018). Ainsi soient-elles, féminisme et religions (No. 10) [radio podcast episode]. Dans *Un podcast à soi*. ARTE Radio. Consulté le 24-04-2024, sur <https://www.youtube.com/watch?v=-q1Myda3rnk&t=46s>
- Bienaimé, C. (2019a). Ecoféminisme #1 : Défendre nos territoires (No. 21) [radio podcast episode]. Dans *Un podcast à soi*. ARTE Radio. Consulté le 24-04-2024, sur [https://www.youtube.com/watch?v=oFGQq\\_p3O2s](https://www.youtube.com/watch?v=oFGQq_p3O2s)
- Bienaimé, C. (2019b). Ecoféminisme #2 : Retrouver la terre (No. 22) [radio podcast episode]. Dans *Un podcast à soi*. ARTE Radio. Consulté le 24-04-2024, sur <https://www.youtube.com/watch?v=TJh3UXj55wY&t=8s>
- France Culture. (2021b). Traduire en féministe avec Noémie Grunenwald [radio podcast episode]. Dans *Par les temps qui courent*. Radiofrance. Consulté le 20-01-2024, sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/noemie-grunenwald-traductrice-9921072>
- Joubert, C. (2022). Luise von Flotow : traduction féministe, théories, pratiques et intertextes [audio podcast episode]. Dans *Lost in Translation*. Ausha. Consulté le 20-01-2024, sur <https://podcast.ausha.co/lost-in-translation/luise-von-flotow-traduction-feministe-theories-pratiques-et-intertextes>

## **Normes de sous-titrage**

- Association des traducteurs adaptateurs de l'audiovisuel. (2022). *Normes de sous-titrage français*.
- Diokuan. (2011). *Petit dictionnaire d'orthographe et de typographie pour le sous-titrage*.
- Laks, S. (2013). Le sous-titrage de films. Sa technique - son esthétique. *L'Écran traduit* (Hors-série n°1), pp. 4-46.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Glaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | [www.uclouvain.be/fial](http://www.uclouvain.be/fial)